



**HAL**  
open science

## Le temple de Po Klong Garai au Vietnam

Anne-Valérie Schweyer

► **To cite this version:**

Anne-Valérie Schweyer. Le temple de Po Klong Garai au Vietnam : Le dossier épigraphique. 2015.  
halshs-01172104

**HAL Id: halshs-01172104**

**<https://shs.hal.science/halshs-01172104>**

Preprint submitted on 6 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le temple de Po Klong Garai au Vietnam  
Le dossier épigraphique

Par Anne-Valérie SCHWEYER  
Chercheure au CASE-CNRS

Le temple de Po Klong Garai se trouve dans la province de Ninh Thuận dans le sud du Vietnam. Installé au sommet d'une colline, il est visible de loin et appartient au paysage local. Aujourd'hui, il est le siège de cérémonies qui perpétuent la tradition came.

Les montants de la porte d'entrée du temple portent de longues inscriptions qui ont été partiellement lues par des philologues français à la fin du XIXe siècle (Bergaigne 1888, Aymonier 1891). Cet article propose une lecture complète de ces inscriptions, leur translittération, leur traduction et des éléments de compréhension dans leur contexte historique.

Nous verrons que ces textes développent considérablement le vocabulaire géographique de l'ancien Campā, avec, d'un côté, les termes qui concernent l'occupation et la mise en valeur du territoire (villages, lieux de culte à des divinités, routes, canaux, rizières, vergers et jardins) et, de l'autre côté, la nature omniprésente (fleuves, forêt, dune, mont, étang). Ils sont un témoignage vivant, un cliché qui donne une idée de la richesse locale à une époque précise.

Le contenu de ces inscriptions est très inhabituel dans le corpus des inscriptions du Campā par ses descriptions cadastrales du territoire. L'organisation territoriale des donations à Jaya Sinhavarmmalīṅgeśvara permet une meilleure connaissance des relations économiques et sociales sous le roi Jaya Sinhavarman, vers la fin du XIIIe siècle.

### 1. Les inscriptions du temple

Les inscriptions en cam se développent sur les deux piédroits de la porte extérieure de la tour principale, ainsi que sur les deux piédroits de la porte intérieure. Elles ont été classifiées par Coedès (1923<sup>1</sup>) dans son Inventaire des inscriptions du Campa de la manière suivante :

- C.8. les inscriptions du piédroit Sud de la porte extérieure se développent sur trois faces ; C.8 face A, au centre du piédroit, porte deux lignes d'imprécations suivies de 40 lignes de texte ; C.8 face B, à l'extérieur du piédroit, porte 42 lignes de texte ; C.8 face C, à l'intérieur du piédroit, porte 41 lignes de texte.
- C.9. Les inscriptions du piédroit Nord de la porte extérieure se développent également sur trois faces ; C.9 face A, au centre du piédroit, porte 42 lignes de texte ; C.9 face B, à l'extérieur du piédroit, porte 43 lignes de texte ; C.9 face C, à l'intérieur du piédroit, porte de 41 lignes de texte.
- C.10. Le piédroit Sud de la porte intérieure présente une inscription de 39 lignes de cam.
- C.11. le piédroit Nord de la porte intérieure présente une inscription de 12 lignes de cam.

---

<sup>1</sup> Dans cet inventaire, chaque inscription reçoit un numéro unique C. + un nombre (C.=Campā).

## 2. Le roi Jaya Sinhavarman

Ce très long texte a été inscrit sur les ordres du roi cam Jaya Sinhavarman, pendant son règne. Il détaille les donations faites par le roi à la divinité principale du temple, le dieu Jaya Sinhavarmmalīṅgeśvara, apparemment un liṅga du dieu Śiva. Il ne porte aucune date précise.

Le roi Jaya Sinhavarman est également reconnu par son nom princier, Harijit, et il est le fils aîné du roi Indravarman et de la reine Gaurendralakṣmī. Apparemment, il serait originaire d'un lieu appelé *humā virān manrauṅ* (« des terres du Nord au Sud »), lieu mentionné également en C.180 A, l. 1 à Po Nagar de Nha Trang. Mais la formulation trop vaste ne permet aucune conclusion.

Le roi est connu par d'autres inscriptions :

- Deux inscriptions (C.32 et C.180) se trouvent sur le site de *Po Nagar à Nha Trang*. C.32 décrit des donations faites à la grande déesse du lieu, Bhagavatī Kauṭhāreśvarī (Aymonier 1891 : 60-62). Même si l'inscription n'a pas été pleinement déchiffrée, on peut y lire des donations en terres, en objets rituels et même en animal (un éléphant mâle) qui unissent les noms de Jaya Sinhavarman et de son père, Jaya Indravarman. C.180 mentionne la donation d'un dais par le prince Harjit, fils du roi Indravarman, à la même déesse en 1200 *śaka*, soit 1278/79 EC (ECIC III 2008-9 : 464). Il est alors qualifié de « demi-roi » (*arddharāja*), probablement associé au pouvoir royal par son père.

- Une inscription (C.116) provient des hauts plateaux, sur le site de *Yang Prong* « le grand génie » (Parmentier 1909 : 557-559), près du village de Tali, dans la province de Đăk Lăk (Maître 1906 : 342-4 et fig. 4). D'après une lecture inédite (Finot 1904 : 534), le temple aurait été érigé par le prince Harijit, alors qu'il était retiré avec ses armées pour échapper aux invasions mongoles en 1283-1284. Plus tard, en tant que roi, Jaya Sinhavarman va offrir un *mukhaliṅga* à la divinité, appelée Jaya Sinhavarmmalīṅgeśvara. A cette époque le roi cam Indravarman règne et il associe son fils, le prince Harijit, aux actions contre les Mongols. Ce *mukhaliṅga* était encore en place à la fin du XIXe siècle, où il a été vu par Odend'hal (BEFEO 1904 : 534 et Parmentier 1909 : 558 fig. 128).

L'inscription de *Po Sah* (C.22) dans l'ancien Pāṇḍuraṅga, l'actuelle province de Ninh Thuận, demeure encore inédite. D'après une lecture d'Aymonier (1891 : 62-65 et 1911 : 5-11), le prince dédicataire de la stèle est le fils du roi Jaya Sinhavarman et d'une reine « de Java » ; il est né en 1196 *śaka*, soit 1274/75 EC. Il est associé au pouvoir royal par son père en 1222 *śaka*, soit 1300/1301 EC. La dernière date mentionnée dans l'inscription, 1228 *śaka*, soit 1306/1307 EC, se trouve dans un contexte trop perturbé pour être exploitable. Il faut cependant noter que cette dernière date correspond à la date connue de la mort du roi Jaya Sinhavarman, son père.

Le roi Jaya Sinhavarman a joué un rôle essentiel dans la lutte contre les Mongols dans le dernier quart du XIIIe siècle. Selon l'étude de Vũ Hồng Liên (SOAS PhD 2009), il a dû faire face aux attaques de l'empereur Kublai Khan (1260-1294 EC), lors de ses agressions répétées pour envahir le Đại Việt et le Campā.

Il semble avoir été à la fois un grand guerrier et un bon diplomate ; d'une part, parce qu'il a pu limiter la destruction de son pays en évitant l'affrontement avec les troupes mongoles en 1283-1284, et d'autre part, en scellant ses bonnes relations avec ses partenaires politiques et commerciaux par des mariages. C'est ainsi qu'il a épousé une princesse « de Java » dont il aurait eu un fils en 1274/75 EC. C'est aussi pour célébrer le retour de bonnes relations avec le Đại Việt qu'il épouse en 1306 la princesse Trần Huyền

Trân, après de longues tractations. Ce mariage semble faire suite à une visite, en 1301, de l'ancien empereur viêt, Trần Nhân Tông, ayant abdicé en faveur de son fils en 1293. L'ancien empereur est le fondateur d'une nouvelle secte bouddhique *thiền*, le bouddhisme « de la forêt de bambous » (*Truc Lam*), basée au Mont Yên Tử. Sa visite de plusieurs mois en pays cam, et en particulier à la cour du roi Jaya Sinhavarman, semble l'avoir suffisamment impressionné pour qu'il offre la main de sa fille au roi cam.

Un événement va rendre caduque cet arrangement diplomatique : le roi Jaya Sinhavarman meurt en juin-juillet 1307 EC. Le retour de la princesse viêt dans son pays, en 1308 EC, n'est que l'un des aspects d'une situation de nouveau tendue entre les deux pays.

Mais pendant les deux dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, le royaume de Jaya Sinhavarman semble extrêmement prospère grâce au commerce international. La capitale du roi se trouvait à Vijaya, au cœur de l'actuelle province de Bình Định. Cependant, d'autres ports étaient en relation avec cette capitale le long de la côte. Les fondations et donations royales reconnues dans les provinces méridionales du Kauthāra (actuel Thanh Hóa) et du Pāṇḍuraṅga (actuel Ninh Thuận) ont participé au rayonnement du roi.

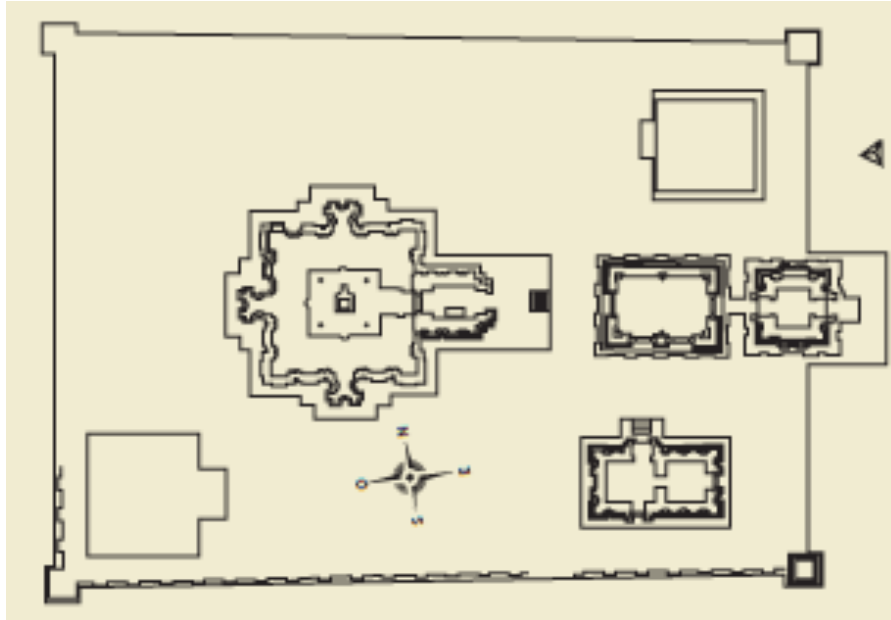
La fondation du temple de Po Klong Garai semble être un choix personnel du roi Jaya Sinhavarman. Autour de cette nouvelle fondation, nous allons voir se dérouler la longue énumération de donations en terres, serviteurs du temple et objets rituels.

### 3. Le temple de Po Klong Garai

Le temple de Po Klong Garai est un complexe religieux érigé au sommet d'une colline au cœur de la plaine de Phan Rang<sup>2</sup>. Il comprend aujourd'hui trois bâtiments qui se dressent sur une haute terrasse et un bâtiment conservé au niveau de la première assise. Parmentier (1909 : 81-96) en a vu six, il y a plus d'un siècle. L'ensemble est construit en briques, seuls quelques éléments d'architecture, tels les tympanes ou les sommets des tours, sont en pierre.



<sup>2</sup> Pour une présentation du site, Schweyer 2011 : 86-91. Pour une histoire du site à ses origines, Schweyer 2009 : 17-48.



Plan du site actuel  
d'après Schweyer 2011 : 87

Le *gopura*, ou tour d'entrée à l'Est, offre le même profil que le sanctuaire principal, mais de manière simplifiée. Le bâtiment, haut d'une dizaine de mètres, est ouvert d'Est en Ouest. Il donnait directement accès à un bâtiment dont il ne reste que la première assise, qui faisait vraisemblablement office de salle d'assemblée ou *maṇḍapa*.

Au Sud de cette salle d'assemblée se trouve un édifice orienté est-ouest, formé de deux salles voûtées, qui pourrait être le lieu de conservation des objets précieux utilisés pour le culte. Il est appelé aujourd'hui « l'édifice Sud-Est », mais aux temps anciens, il s'agissait probablement d'une « salle de trésor » ou *kośagr̥ha*. Les Cams actuels appellent ce bâtiment « la salle du feu », ce qui signifie qu'il abritait peut-être le feu sacré. Il est formé de deux salles voûtées, l'une à l'ouest possède une porte d'entrée ouvrant au nord et une fenêtre ouvrant au sud, l'autre à l'est n'a pas de porte ouvrant sur l'extérieur et ne possède qu'une fenêtre ouvrant à l'est. La bipartition interne de l'édifice reste inexplicée, mais s'adaptait peut-être aux objets qui y étaient conservés. Le bâtiment mesure environ 8 m de long sur 4 m de large et s'élève à une dizaine de mètres de hauteur. Son toit incurvé en forme de vaisseau se termine par un motif en pierre appelé « en corne de buffle ». Ce type de toit est relativement rare en pays cam et ne se trouve que sur des bâtiments secondaires.

Enfin, la tour centrale ou *kalan*, posée sur une haute base d'environ 10 m de côté et culminant à plus de 20 m, est imposante. Plusieurs particularités permettent de dater le monument de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle : sa haute terrasse, la simplification des formes, l'étroitesse des fausses portes.

Chaque côté du temple à cinq pilastres plats. Sur trois côtés, on trouve des fausses portes. Chacune des fausses portes possède le même décor en flammes.

Dans les superstructures, des pièces d'accent sont en pierre : les pièces extérieures sont de simples crosses redentées, tandis que les pièces tournées vers les axes du sanctuaire représentent des figures d'orants, très schématiques, les mains jointes devant la poitrine et la tête couverte d'une mitre conique. Les tympans au-dessus

des fausses portes et les niches des superstructures s'ornent d'un ascète assis en méditation sur un petit socle, la tête couverte d'une mitre ovoïde.

Le toit a trois degrés qui se répètent à l'identique, mais en réduction. Aux angles se trouvent de petites tours de forme conique surmontée d'un bouton de lotus en pierre. La pierre de couronnement figure un bouton de lotus ; quatre bustes de taureaux (protomes) émergent des angles.



L'entrée principale, à l'est, est surmontée par une arcature en quatre degrés rentrant, à décor de feuillage en flammèches. Le tympan sculpté au-dessus de la porte représente un Śiva dansant. Il a six bras ; les deux supérieurs sont joints au-dessus de sa tête, les autres tiennent ses attributs : un trident et un foulard-*tandava* à droite, un bouton de lotus et une coupe à gauche. Il esquisse un pas de danse avec les deux jambes fléchies, sans qu'aucun pied ne décolle du sol. Cette manière de représenter la danse est typiquement cam. Ce tympan ne date pas de l'époque du roi Jaya Sinhavarman : son style le place dans le milieu du XIIe siècle. Le tympan date d'une construction antérieure au *kalan* actuel. Il a été retaillé pour être réemployé, au point que la figure du dieu dansant n'est pas rigoureusement dans l'axe de la composition. Les Cams actuels en font le gardien de l'édifice, appelé Po Klong Tri.

Le *kalan* peut être stylistiquement daté du XIIIe siècle, ce que corrobore la paléographie des inscriptions gravées sur les piédroits du temple. Cependant, des inscriptions du milieu du XIe siècle mentionnent des fondations consécutives à des victoires. Il est vraisemblable que les premières fondations aient disparu dans des guerres ultérieures. Puis au milieu du XIIe siècle, un roi, s'attaquant aux forces khmères présentes dans le Centre du Campā à Vijaya, devient « roi du Pāṇḍuraṅga » (le nom ancien de cette région de Phan Rang). Le tympan au Śiva dansant sur le *kalan* correspond au style de cette époque, mais aucun autre bâtiment sur le site ne garde mémoire de cette époque.

À l'intérieur, dans le vestibule, se trouve un taureau *Nandin*, trouvé vers le *liṅga* du dieu Śiva, dont il est la monture. La divinité principale est un *liṅga* à visage (*mukhaliṅga*) en pierre, placé sur une cuve à ablutions dont on voit le bec verseur surgir vers le nord. Le dieu est honoré, fraîchement vêtu, et même chaussé, chaque jour. Śiva est représenté en buste. Son visage est coiffé d'une mitre cylindrique portant un bandeau décoré à sa base. On devine ses cheveux finement tressés sur les tempes. Le cou est orné d'un lourd collier, présentant les mêmes motifs décoratifs que le bandeau de la coiffe. Il porte moustache et barbichette en pointe, la fine moustache est clairement repeinte sur la moustache plus épaisse de la sculpture en pierre. Le visage souriant, caractéristique du XVI<sup>e</sup> siècle, se retrouve sur le Śiva à huit bras du temple de Po Romé. Les Cams actuels le considèrent comme une représentation du roi Po Klong Garai, ayant probablement régné au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le roi Po Klong Garai est mentionné dans la *Chronique royale* translittérée par Aymonier (1889 : 77-92). Il est le 5<sup>ème</sup> roi de la Chronique.

Une note de Landes (1886 : 128 note 1) explique que *garay* signifie « dragon » et que *Klong Garay* est un personnage légendaire. On peut trouver plusieurs orthographes. Pour le mot *klong*, l'orthographe dépend de la translittération pour la diphtongue –o-, qui peut être écrite –au- ou –ao-: *Klong* (Landes 1886 : 128), *klaui* (Aymonier-Cabaton 1906 : 88 ; Finot 1909 : 205) , *klaung* (Boisselier 1963 : 385-6) ou *klaong*. Pour le mot *garai*, traduit par « dragon, *nāga* » par Aymonier-Cabaton (1906 : 101 s.v. *garai* issu du sanskrit *nāgarāja*), on peut trouver aussi *garay*, *girai* ou *kiray* (Moussay 1971 : 115). Tous ces mots font référence au nom du dragon, suivant une légende came, selon laquelle un dragon a léché les pieds du seigneur Po Klong Garai, dénotant ainsi sa race royale (Landes 1886 : 128-30 ou [http://fr.wikisource.org/wiki/Contes\\_tjames/Po\\_Klong\\_Garay](http://fr.wikisource.org/wiki/Contes_tjames/Po_Klong_Garay)). J'ai préféré suivre l'orthographe la plus usitée au Vietnam actuel, Po Klong Garai, sans surimposer la légende du dragon, pour un roi qui n'a, apparemment, aucun lien réel avec le temple ancien.

Au 7<sup>ème</sup> mois du calendrier cam, vers octobre, se déroule sur le site la grande fête du Kate. On y célèbre les ancêtres et les héros cams et on y honore les principaux dieux. Un premier jour de cérémonie permet d'apporter en procession les vêtements du roi Pô Klong Garai, habituellement conservés par l'ethnie Raglai, dans les hauts plateaux à l'Ouest de la province du Ninh Thuận. La procession est accompagnée de musique jouée sur des instruments traditionnels. Le jour suivant, les objets sont apportés au temple dans un palanquin, à grand renfort de musique et de danse, de drapeaux et de bannières. Les prêtres hindouistes dirigent toute la cérémonie à l'aide de prières et pratiquent les divers rituels, incluant le lavage du *mukhaliṅga* et les offrandes de fruits et de fleurs.



#### 4. Translittération et traduction des inscriptions du temple

Ces translittérations ont été rendues possibles par l'étude des estampages d'E. Aymonier, conservés au Musée Guimet de Paris. Je remercie chaleureusement Monsieur Pierre Baptiste, conservateur au Musée Guimet, pour m'avoir laissée longuement travailler sur ces documents originaux.

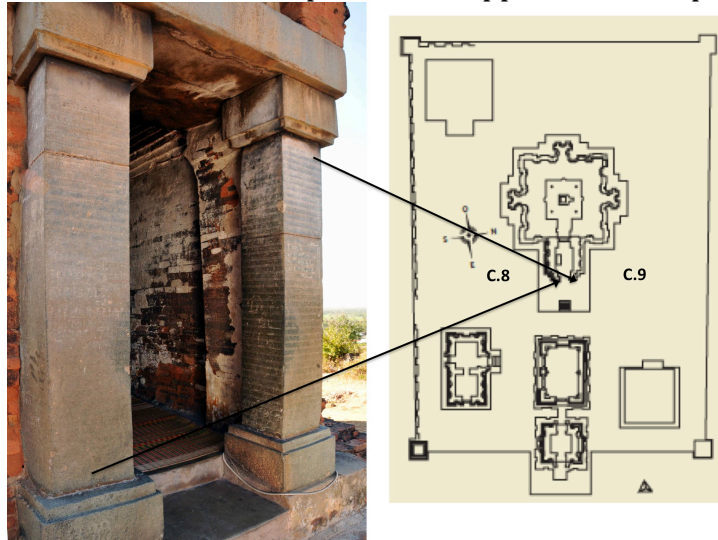
Ma translittération utilise le signe -ṁ- pour l'*anusvāra-ardhacandra* cam (ECIC III: 440). Pour faciliter la lecture des mots cams dans les commentaires, j'ai opté pour une écriture simplifiée de l'*ardhacandra*, soit en plaçant un croissant sur la voyelle précédente (*palī* pour *paliṁ*, *cāk* pour *caṁk* par exemple), soit en écrivant la nasale après la diphtongue (*krauṅ* pour *krauṁ*, *rabauṅ* pour *rabauṁ*, *sauṅ* pour *sauṁ*). Pour certains mots, l'écriture est un choix parmi plusieurs possibilités trouvées dans les

textes (*yāñ* pour *yāṁ*, *lavañ* pour *lavaṁ*). Dans de nombreux cas, les lapicides eux-mêmes semblent avoir hésité entre les deux formes écrites ; ainsi, dans le cours des textes, on trouve aussi bien *palī* que *palim̃*, *krauñ* que *krauṁ*, *rabauñ* que *rabauṁ* ou *sauñ* que *sauṁ*.

J'utilise aussi les parenthèses (...) pour une lecture incertaine, les crochets droits [...] pour une lecture proposée par conjecture et {n} pour le nombre approximatif d'*akṣara* illisibles. Dans la traduction, je mets entre parenthèses (...) les mots ajoutés en français pour une meilleure compréhension du texte. J'ai intégré la numérotation des lignes dans la traduction, afin de faciliter pour le lecteur le retour au texte cam. Enfin, les éléments de la titulature royale sont donnés par acronymes ; ainsi par exemple, e Y.P.K. for *yāṁ poṁ ku*.

J'ai choisi de translittérer systématiquement l'écriture  (ici *nau*) par -au- et l'écriture  (ici *po*) par -o-. Certaines translittérations utilisent -ao- pour la première diphtongue et -au- pour la deuxième voyelle. Cet usage me semble trop s'inspirer du cam moderne.

Sur les piédroits extérieurs du temple se développent les inscriptions C.8 et C.9.



L'inscription C.8 se développe sur trois faces du piédroit sud de la porte extérieure du *kalan*. On y trouve 82 lignes pour la description des champs, 41 lignes de liste de serviteurs et 2 lignes pour la donation d'un éléphant.

La face A, au centre, porte le début du long texte ; 40 lignes de cam suivent deux lignes d'imprécation.

### C.8 face A

oṃ  
namaś śivāya

1 || ☸ || || svasti || nī doṃ mūla humā ṅan hulun hajai si yāṁ poṁ ku śrī

2 jaya siṅhavarmmadeva pu ciy śrī harijit paramātmaja yāṁ poṁ ku indrava

3 rmma paramodbhava di pu poṁ vyā parameśvarī pu nai gaurendralakṣmī paramapura



- 4 humā virān manrauñ vuḥ pak yāñ poñ ku śrī jaya siñhavarmmalingeśvara
- 5 pu poñ ku || 卐 || madā humā sā sthāna di paliy apuḥ anan humā kuvaiñ
- 6 prathama di īśāna vik pyā rabauñ rayā nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā na
- 7 gara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā
- 8 nagara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ hu
- 9 mā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ hu
- 10 mā nagara tañl rabauñ rayā nau paścima tagar rabauñ rayā slauḥ svañn tañl
- 11 humā nagara nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau paścima sā āra sauñ
- 12 humā nagara nau uttara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau uttara sā ā
- 13 ra sauñ humā nagara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau uttara sā āra sauñ
- 14 humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara nau uttara sā āra sauñ humā  
naga
- 15 ra nau pūrvva mvyak<sup>3</sup> nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ  
hu
- 16 mā nagara nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara
- 17 nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara nau da
- 18 kṣiṇa mvyak nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara nau uttara sā āra sauñ humā
- 19 nagara tañl rabauñ rayā nau pūrvva dalvan rabauñ rayā tañl prathama alā humā a
- 20 tañṃ kluñ kanvā svañn yaum 175 jāk || sā sthāna trā di paliy apuḥ anan hu
- 21 mā kanvā prathama di īśāna vik pyā rabauñ nau dakṣiṇa dalvan rabauñ tañl hu
- 22 mā nagara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa mulañ sā āra sauñ hu
- 23 mā nagara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa mulañ nau paścima sā

---

<sup>3</sup> Le terme *mvyak* peut trouver sa forme moderne dans *mbiah* (Moussay-Po Dharma : 115) ; traduit par « assez », il pourrait avoir, dans le contexte des changements d'orientations des inscriptions, le sens de « suffisamment, bien ».

24 āra sauṃ humā nagara nau uttara sā āra sauṃ humā nagara nau paścima sā āra

25 sauṃ humā nagara taṃl glai nau uttara raḥ glai taṃl humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ

26 humā nagara taṃl prathama alā humā ataṃṃ yaum 17 jāk || sā sthāna trā

27 di panrāṃ anan humā lāl prathama di īsāna vik pyā glai nau dakṣiṇa raḥ glai

28 nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā nagara

29 nau paścima mvyak nau uttara mvyak nau paścima nau dakṣiṇa mvyak nau paścima

30 sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak nau paścima vāyavya nau uttara sā

31 āra sauṃ humā nagara taṃl rabauṃ rayā nau pūrvva dalvan rabauṃ nau dakṣiṇa sā ā

32 ra sauṃ humā nagara nau pūrvva mvyak nau dakṣiṇa mvyak nau pūrvva nau uttara sā āra

33 sauṃ humā nagara nau pūrvva nau uttara mvyak nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara taṃl

34 prathama alā humā kluṃ kanvā yaum 235 jāk || sā sthāna trā di badrā anan

35 humā bhvai ramaśān prathama di īsāna vik pyā thauṃ nau dakṣiṇa raḥ thauṃ taṃl

36 humā nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak nau paścima

37 sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau u

38 ttara sā āra sauṃ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara taṃl humā poṃ

39 kandoṃ nau dakṣiṇa nau pūrvva sā āra sauṃ humā poṃ kandoṃ nau uttara taṃl

40 thauṃ nau pūrvva dal[va]n thauṃ taṃl prathama alā humā yaum 165 jāk ||

oṃ

Hommage à Śiva

(1) Bonheur ! Voici le total des champs avec les serviteurs des domaines que YPK śrī Jaya (2) Siṅhavarmmadeva prince śrī Harijit, fils aîné d'Indravar(3)man, de haute naissance, et de la reine Gaurendralakṣmī *paramapura* (4) des terres *virān manrauṃ* (du nord au sud) donne au YPK śrī Jaya Siṅhavarmmalingeśvara (5) PPK.

Il y a une terre, un lieu de ce village d'Apuḥ, (c'est) le champ Kuvaiṃ. (6) Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant du grand canal, aller au sud à la limite des digues des rizières (7) du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières (8) du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues (9) des rizières du pays,

aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues (10) des rizières du pays jusqu'au grand canal, aller à l'ouest à contre-courant du grand canal avec (?) le réservoir d'eau (?) jusqu'aux (11) rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues (12) des rizières du pays, aller au nord-ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la (13) limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues (14) des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, (15) aller à l'est assez vers le nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues (16) des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, (17) aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au (18) sud assez vers l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières (19) du pays jusqu'au grand canal, aller à l'est en suivant le grand canal jusqu'au premier (point). Ces rizières (20) à repiquer en trois terrasses, le réservoir d'eau (?), d'une valeur de 175 *jāk*. Un autre lieu de ce village d'Apuḥ (est) (21) le champ *Kanvā* (en terrasse). Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant du canal, aller au sud en suivant le canal jusqu'aux (22) rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller immédiatement au sud à la limite des digues (23) des rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller immédiatement au sud-ouest à la (24) limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest à la limite (25) des digues des rizières du pays jusqu'à la forêt, aller au nord en longeant la forêt jusqu'aux rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues (26) des rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rizières à repiquer d'une valeur de 17 *jāk*. Un autre lieu (27) de ce (village) de Panrān (est) le champ *Lāl*. Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant de la forêt, aller au sud en longeant la forêt, (28) aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, (29) aller à l'ouest assez vers le nord-ouest, aller au sud assez vers l'ouest (30) à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez à l'ouest-nord-ouest, aller au nord à la (31) limite des digues des rizières du pays jusqu'au grand canal, aller à l'est en suivant le canal, aller au sud à la (32) limite des digues des rizières du pays, aller à l'est assez vers le sud assez à l'est, aller au nord à la limite (33) des digues des rizières du pays, aller au nord-est assez à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au (34) premier (point). Ces rizières en trois terrasses d'une valeur de 235 *jāk*. Un autre lieu de ce village de Badrā (est) (35) le champ *Bhvai Ramaśān*. Le premier (point se trouve) au nord-est en partant des jardins, aller au sud en longeant les jardins jusqu'aux (36) rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez à l'ouest (37) à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au (38) nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'aux terres de Poñ Kandoñ, aller au sud-est à la limite des digues des terres de Poñ Kandoñ, aller au nord jusqu'aux (40) jardins, aller à l'est en suivant les jardins jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 165 *jāk*.

La face B se trouve à l'extérieur du piédroit sud et se déroule sur 42 lignes.

### **C.8 face B**

1 || madā humā sā sthāna di paliṃ krauṃ anan

- 2 humā salataṁṁ prathama di īśāna vik pyā
- 3 humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṁ humā
- 4 nagara nau paścima sā āra sauṁ humā nagara nau da
- 5 kṣiṇa mvyak nau paścima sā āra sauṁ humā
- 6 nagara nau uttara mvyak nau paścima sā āra sauṁ
- 7 humā nagara nau uttara sā āra sauṁ humā naga
- 8 ra nau pūrvva sā āra sauṁ humā nagara nau dakṣiṇa
- 9 mvyak nau pūrvva mvyak nau uttara sā āra sauṁ hu
- 10 mā nagara nau pūrvva sā āra sauṁ humā nagara taṁ
- 11 | prathama alā humā yaum 32 jāk || sā
- 12 sthāna trā di paliṁ krauṁ anan humā yok pra
- 13 thama di īśāna vik pyā humā nagara nau dakṣi
- 14 ṇa sā āra sauṁ humā nagara nau paścima sauṁ
- 15 kakai kanvā nau uttara sā āra sauṁ humā nagara
- 16 nau pūrvva sā āra sauṁ humā nagara nau dakṣiṇa
- 17 mvyak nau pūrvva sā āra sauṁ humā nagara taṁ | pra
- 18 thama alā humā yaum 12 jāk || sā sthāna trā
- 19 anan humā salataṁṁ prathama di īśāna vik pyā
- 20 humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṁ humā nagara
- 21 nau pūrvva mvyak nau dakṣiṇa nau paścima mvak nau da
- 22 kṣiṇa sā āra sauṁ humā nagara nau paścima sā
- 23 āra sauṁ humā nagara nau uttara sā āra sauṁ hu
- 24 mā nagara nau paścima mvyak nau uttara sā āra sauṁ
- 25 humā nagara nau pūrvva sā āra sauṁ humā nagara taṁ
- 26 | prathama alā humā yaum 10 jāk || sā sthāna

- 27 trā di paliṃ krauṃ anan humā ramakān prathama  
 28 di īśāna vik pyā guhul nau dakṣiṇa raḥ ka  
 29 kai guhul dalvan rabauṃ taṃl humā nagara nau pa  
 30 ścima sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak  
 31 nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau utta  
 32 ra tagar rabauṃ nau pūrvva sā āra sauṃ humā naga  
 33 ra nau dakṣiṇa mvyak nau pūrvva sā āra sauṃ hu  
 34 mā nagara taṃl prathama alā humā yaum 3  
 35 0 jāk || sā sthāna trā di paliṃ krauṃ anan humā  
 36 tandāk prathama di īśāna vik pyā humā nagara  
 37 nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā nagara nau paścima  
 38 sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak nau pā<sup>4</sup>  
 39 ścima sā āra sauṃ humā nagara nau uttara sā āra  
 40 sauṃ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā naga  
 41 [ra] taṃl prathama alā humā yaum 25  
 42 jāk ||

(1) Il y a une terre, un lieu de ce village de Krauṃ, (c'est) (2) le champ Salatan. Le premier (point se trouve) au nord-est en partant (3) des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières (4) du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au (5) sud assez à l'ouest à la limite des digues des rizières (6) du pays, aller au nord assez à l'ouest à la limite des digues (7) des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, (8) aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud (9) assez à l'est assez vers le nord à la limite des digues (10) des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au (11) premier (point). Ces rizières d'une valeur de 32 *jāk*. Un (12) autre lieu de ce village de Krauṃ (est) le champ Yok. (13) Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant des rizières du pays, aller au sud (14) à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest de la digue (15) au pied des terrasses, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, (16) aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au sud (17) assez vers l'est à la limite des digues des rizières du pays, jusqu'au (18) premier

---

<sup>4</sup> *Sic.* au lieu de *pa-*

(point). Ces rizières d'une valeur de 12 *jāk*. Un autre lieu (19) de ce (village de Krauñ est) le champ Salatan. Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant (20) des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, (21) aller à l'est assez vers le sud, aller à l'ouest assez vers (22) le sud à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest à la (23) limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des (24) rizières du pays, aller à l'ouest assez vers le nord à la limite des digues (25) des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au (26) premier (point). Ces rizières d'une valeur de 10 *jāk*. Un autre lieu (27) de ce village de Krauñ (est) le champ Ramakān. Le premier (point se trouve) (28) au nord-est, en partant de la dune, aller au sud en longeant le (29) pied de la dune en suivant le canal jusqu'aux rizières du pays, aller à (30) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez vers (31) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord (32) à contre-courant du canal, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, (33) aller au sud assez vers l'est à la limite des digues des (34) rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 3(35)0 *jāk*. Un autre lieu de ce village de Krauñ (est) le champ (36) Tandāk. Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant des rizières du pays, (37) aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest (38) à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez vers (39) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite (40) des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays (41) jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 25 (42) *jāk*.

La face C se trouve à l'intérieur du piédroit et se déroule sur 42 lignes de cam.

### C.8 face C

1 || 𑀓 || nī mūla hulun si yāñ poñ ku śrī jaya siñhavarmmade

2 va pu ciñ śrī harijit vuḥ pak yāñ pu poñ ku || lakiy vak

3 khvañl vinai kavap lakiñ pauk vinai sayañp vinai yauñ vinai

4 kaś vinai gap lakiñ tvānāñ khvañl vinai katruv lakiñ tāt la

5 kiñ ndāt lakiñ vanrāt lakiñ van lakiñ śut vinai teḥ vinai veḥ vi

6 nai yeḥ khvañl vinai dā lakiñ srauñ lakiñ dak lakiñ naiḥ lakiñ ga

7 nan vinai dulun khvañl vinai vandaḥ lakiñ nā vinai sisā vinai paññ

8 vinai vauñ vinai mvaññ lakiñ mvo lakiñ lavvo khvañl vinai pat la

9 kiñ śī lakiñ tranan lakiñ kara vinai mdat vinai vantī vinai vāñī khvañ

10 l vinai bhad lakiñ juk lakiñ san lakiñ svav lakiñ vanrāt lakiñ

11 vanraḥ vinai jinaḥ vinai mviy khvañl vinai dī vinai nī lakiy vañun

12 lakiñ yā lakiñ paññ vinai dī vinai karay vinai lau vinai drumvai

13 k vinai śraḥ meḥ vinai bhāp vinai pyoñ vinai śimvait lakiñ

- 14 tralauk lakiñ mvliñ lakiñ kapāḥ lakiy maliñ lakiñ samalā
- 15 lakiñ vuthañ lakiñ tipaññ lakiñ rat lakiñ śikho lakiñ śivādit
- 16 lakiñ (a)ññ lakiñ kauk lakiñ mvleñ lakiñ in || khvañl vinai tikuh
- 17 lakiñ sāklaḥ lakiñ u lakiñ ramaruh vinai prauk vinai plūt khvañl
- 18 vinai put lakiñ kayaiḥ khvañl vinai putrī vinai supūy vi
- 19 nai vī lakiñ ratauñ khvañl vinai manuk lakiñ saññ lakiñ aṅgāra khvañl
- 20 vinai prathān lakiñ kandaḥ khvañl vinai sau vinai mvyas vinai srauñ la
- 21 kiñ vin khvañl vinai luduh vinai van lakiñ in lakiy de lakiy
- 22 vānan khvañl vinai maliḥ vinai tralāñ vinai nīla lakiñ lumvā lakiñ
- 23 garāñ | vinai kaśrī vinai mvaun lakiy nan lakiñ jāt lakiñ kar la
- 24 kiñ tasāñ lakiy vañun lakiñ sumvāñ lakiñ kauk lakiñ śalāv
- 25 lakiñ lauv lakiñ kulan daiy || vinai rajeḥ vinai lak vinai vi
- 26 vinai mvlañ vinai vijaiḥ vinai śuk lakiñ sanduk lakiñ īk || lakiñ vu
- 27 n khvañl vinai pat lakiñ mvaik lakiñ timur vinai in vinai paññ
- 28 lakiñ ijaḥ khvañl vinai bhap vinai dvaññ vinai keḥ lakiñ šeḥ lakiñ
- 29 gujaḥ vinai intī lakiñ an vinai vī vinai gaurī lakiñ vandit lakiñ śañ
- 30 vinai kaikī lakiñ vanmān vinai krūnā lakiñ gudyañp lakiñ jit khvañ
- 31 l vinai vulauk lakiñ śikho lakiñ irānan vinai tuluv vinai
- 32 neḥ lakiñ ngaiñ lakiñ bhavṛ lakiñ ṛddhi vinai in lakiñ paññ vinai bhala
- 33 k lakiñ sen lakiñ śito vinai thyap lakiñ yauñ lakiñ kramā
- 34 lakiñ ramanan lakiñ gunan vinai avya lakiñ vi vinai sān vinai bhara vinai
- 35 ayañp lakiñ jaḥ vinai vyap lakiñ vā || nī hulun si vuḥ di hajai
- 36 lavañ paliñ krauñ || khvañl vinai bhauk lakiñ raiy vinai jin vinai rajapu
- 37 t lakiñ vāyunan lakiñ vāyudeva khvañl vinai dulañ vinai vav(i)ñp

38 lakiṃ śalāv vinai tralāṃ lakiṃ suṃvauk vinai raṅ khvaṃl vinai vijaiḥ

39 vinai put lakiṃ tranan vinai śeḥ lakiṃ rapānan lakiṃ śivājit

40 vinai kauk lakiy āk vinai rak || nī limān si yāṃ poṃ ku

41 śrī jaya siṅhavarmmadeva pu ciṃ śrī harijit vuḥ di yāṃ pu poṃ

42 ku

(1) Voici le total des serviteurs que YPK Śrī Jaya Siṅhavarmmade(2)va prince Śrī Harijit donne au YPPK || le garçon Vak, (3) la famille de la femme Kavap, le garçon Pauk, la femme Sayāp, la femme Yauṅ, la femme (4) Kaś, la femme Gap, le garçon Tvānāṅ, la famille de la femme Katruv, le garçon Tāt, le garçon (5) Ndāt, le garçon Vanrāt, le garçon Van, le garçon Śut, la femme Teḥ, la femme Veḥ, la femme (6) Yeḥ, la famille de la femme Dā, le garçon Srauṅ, le garçon Dak, le garçon Naiḥ, le garçon Ga(7)nan, la femme Dulun, la famille de la femme Vandah, le garçon nā, la femme Sisā, la femme Pāṅ, (8) la femme Vauṅ, la femme Mvān, le garçon Mvo, le garçon Lavvo, la famille de la femme Pat, le garçon (9) Śī, le garçon Tranan, le garçon Kara, la femme Mdat, la femme Vantī, la femme Vānī, la famille (10) de la femme Bhad, le garçon Juk, le garçon San, le garçon Svav, le garçon Vanrāt, le garçon (11) Vanraḥ, la femme Jinaḥ, la femme Mviy, la famille de la femme Dī, la femme Nī, le garçon Vaṅun, (12) le garçon Yā, le garçon Pāṅ, la femme Dī, la femme Karay, la femme Lau, la femme Drumvai(13)k, la femme Śraḥ Meḥ, la femme Bhāp, la femme Pyōṅ, la femme Śimvait, le garçon (14) Tralauk, le garçon Mvlīṅ, le garçon Kapāḥ, le garçon Malīṅ, le garçon Samalā, (15) le garçon Vuthāṅ, le garçon Tipāṅ, le garçon Rat, le garçon Śikho, le garçon Śivādit, (16) le garçon (Ā)ṅ, le garçon Kauk, le garçon Mvlēṅ, le garçon In. La famille de la femme Tikuḥ, (17) le garçon Sāklaṃ, le garçon U, le garçon Ramaruḥ, la femme Prauk, la femme Plūt, la famille (18) de la femme Put, le garçon Kayaiḥ, la famille de la femme Putrī, la femme Supūy, la femme (19) Vī, le garçon Ratauṅ, la famille de la femme Manuk, le garçon Śāṅ, le garçon Aṅgāra, la famille (20) de la femme Prathān, le garçon Kandaṃ, la famille de la femme Sau, la femme Mvyas, la femme Srauṅ, le garçon (21) Vin, la famille de la femme Luduḥ, la femme Van, le garçon In, le garçon De, le garçon (22) Vānan, la famille de la femme Maliḥ, la femme Tralāṅ, la femme Nīla, le garçon Lumvā, le garçon (23) Garāṅ. La femme Kaśrī, la femme Mvaun, le garçon Nan, le garçon Jāt, le garçon Kar, le garçon (24) Tasāṅ, le garçon Vaṅun, le garçon Sumvāṅ, le garçon Kauk, le garçon Śalāv, (25) le garçon Lauv, le garçon Kulan Daiy. La femme Rajeh, la femme Lak, la femme Vi, (26) la femme Mvlāṅ, la femme Vijaiḥ, la femme Śuk, le garçon Sanduk, le garçon Īk. Le garçon Vu(27)n, la famille de la femme Pat, le garçon Mvaik, le garçon Timur, la femme In, la femme Pāṅ, (28) le garçon Ijaḥ, la famille de la femme Bhap, la femme Dvān, la femme Keḥ, le garçon Śeḥ, le garçon (29) Gujaḥ, la femme Intī, le garçon An, la femme Vī, la femme Gaurī, le garçon Vandit, le garçon Śāṅ, (30) la femme Kaikī, le garçon Vanmān, la femme Krūnā, le garçon Gudyāp, le garçon Jit, la famille (31) de la femme Vulauk, le garçon Śikho, le garçon Irānan, la femme Tuluv, la femme (32) Neḥ, le garçon Ngaiṅ, le garçon Bhavṛ, le garçon ṛddhi, la femme In, le garçon Pāṅ, la femme Bhala(33)k, le garçon Sen, le garçon Śito, la femme Thyap, le garçon Yauṅ, le garçon Karmā, (34) le garçon Ramanan, le garçon Gunan, la femme Avya, le garçon Vi, la femme Sān, la femme Bhara, la femme (35) Ayāp, le garçon Jaḥ, la femme Vyap, le garçon Vā. Voici les serviteurs qu'(il) donne au domaine de (36) Lavaṅ (et) au village de Krauṅ. La famille de la femme Bhauk, le garçon Raiy, la femme



Jin, la femme Rajapu(37)t, le garçon Vāyunan, le garçon Vāyudeva, la famille de la femme Dulañ, la femme Vav(i)p, (38) le garçon Śālāv, la femme Tralāñ, le garçon Sūñvauk, la femme Rañ, la famille de la femme Vijaiḥ, (39) la femme Put, le garçon Tranan, la femme Śeḥ, le garçon Rapānan, le garçon Śivājī, (40) la femme Kauk, le garçon Āk, la femme Rak. Voici l'éléphant que Y.P.K. (41) Śrī Jaya Sinhavarmmadeva prince Śrī Harijit donne au Y.P.P. (42)K.

L'inscription C.9 se développe sur trois faces du piédroit nord de la porte extérieure du *kalan*. La face A, au centre, porte 42 lignes de cam.

### C.9 face A

- 1 卐 | madā humā sā sthāna di panrām anan humā atāmṃ prathama di īsā
- 2 na vik pyā humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā nagara nau paścima
- 3 sā āra sauṃ humā nagara nau uttara mvyak nau paścima mvyak nau dakṣiṇa nair[a]<sup>5</sup>
4. tī sā āra sauṃ humā nagara nau pūrvva mvyak nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā
- 5 nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara taṃl rabauṃ nau dakṣiṇa tagar rabauṃ  
nau
- 6 pūrvva taṃl tdaḥ arāma nau dakṣiṇa mvyak nau paścima trun kakai arāma
- 7 nau dakṣiṇa sauṃ kakai arāma nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau uttara
- 8 sā āra sauṃ humā nagara nau paścima mvyak nau dakṣiṇa mvyak nau uttara vāyaṃ
- 9 vya vraṃḥ tdaḥ arāma taṃl humā nagara nau uttara mulaṃ sā āra sauṃ humā nagara
- 10 nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara nau uttara sā āra sauṃ humā nagara nau  
pū
- 11 rvva sā āra sauṃ humā nagara taṃl rabauṃ nau uttara dalvan rabauṃ taṃl humā  
nagara nau pa
- 12 ścima sā āra sauṃ humā nagara taṃl rabauṃ nau uttara sā āra sauṃ humā nagara  
nau pūrvva
- 13 sā āra sauṃ humā nagara nau uttara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau  
uttara
- 14 mvyak nau paścima mvyak nau uttara mvyak nau paścima nau dakṣiṇa sā āra sauṃ
- 15 humā nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara tipā rabauṃ rayā nau uttara  
vraṃḥ
- 16 tdaḥ arāma nau pūrvva tipā rabauṃ rayā vraṃḥ tdaḥ arāma nau pūrvva mulaṃ sā  
āra
- 17 sauṃ humā nagara taṃl prathama alā humā ataṃṃ kluṃ kanvā arāma rabauṃ samu
- 18 dāya yaum 83 jāk || sā sthāna trā di panrām anan humā tandāk pūrvva a

<sup>5</sup> Lecture incertaine nair[a]tī pour nairṛtī.

19 rāma dakṣiṇa humā nagara paścima humā nagara uttara humā nagara alā hu  
 20 mā ataṁṁ yaum̐ 3 jāk || madā humā sā sthāna di badrā anan humā bhvai vatuṁ pra  
 21 thama di īśāna vik pyā rabauṁ nau dakṣiṇa sā āra sauṁ humā nagara nau paścima  
 22 sā āra sauṁ humā nagara taṁl rabauṁ nau uttara tagar rabauṁ taṁl glai nagara nau  
 pū  
 23 rvva sauṁ glai nagara taṁl rabauṁ dalvan rabauṁ sā āra sauṁ humā nagara taṁl  
 pratha  
 24 ma alā humā ataṁṁ kluṁ kanvā glai samudāya yaum̐ 53 jāk || madā humā  
 25 sā sthāna di badrā anaiḥ anan humā badrā anaiḥ prathama di īśāna vik  
 26 pyā humā nagara nau dakṣiṇa dalvan rabauṁ sā āra sauṁ humā nagara nau paści  
 27 ma sā āra sauṁ humā nagara taṁl glai vraṁḥ glai taṁl rabauṁ rayā nau uttara tagar  
 rabau  
 28 ṅ rayā taṁl glai nagara nau pūrvva dalvan rabauṁ sauṁ glai nagara nau pūrvva  
 mulaṁ sā āra  
 29 sauṁ humā nagara taṁl prathama alā humā ataṁṁ kluṁ kanvā glai yaum̐ 60 jāk ||  
 ☸  
 30 madā humā sā sthāna di gamvauṁ anan humā gamvauṁ prathama di īśāna vi  
 31 k pyā rabauṁ rayā nau dakṣiṇa sauṁ kakai svaṁn sā āra sauṁ humā nagara nau pa  
 32 ścima sā āra sauṁ humā nagara nau uttara sā āra sauṁ humā nagara nau pūrvva  
 dalvan  
 33 rabauṁ rayā slaum̐ svaṁn taṁl prathama alā humā ataṁṁ alā svaṁn yaum̐ 31 jā  
 34 k || madā humā sā sthāna di yajñabhūmi anan humā yajñabhūmi prathama di ī  
 35 śāna vik jalān rayā nau dakṣiṇa tipā krauṁ sā āra sauṁ humā nagara  
 36 nau paścima sā āra sauṁ humā poṁ rathaṁk nau uttara sā āra sauṁ humā nagara  
 37 taṁl krauṁ tipā krauṁ taṁl jalān rayā nau pūrvva tūy jalān rayā taṁl pra  
 38 thama alā humā ataṁṁ kluṁ kanvā alā hajai alā svaṁn krauṁ samudāya  
 39 yaum̐ 345 jāk || nī doṁ bhoga si vuḥ di yāṁ pu poṁ ku tralāy pirak sā vana  
 40 ‘nāk 50 thil sanrauṁ pirak sā vana ‘nāk 10 thil śvaṁn pirak sā vana ‘nāk 30 thil  
 41 bhṛṅgāra pirak sā vana ‘nāk 16 thil kalaśa pirak vak pirak suvauk pirak  
 42 sā vana ‘nāk samudāya 9 thil

(1) Il y a une terre, un lieu de ce village de Panrān, (c'est) le champ Atāṁ. (6) Le premier  
 (point se trouve) au nord-est, (2) en partant des rizières du pays, aller au sud à la limite  
 des digues des rizières du pays, aller à l'ouest (3) à la limite des digues des rizières du

pays, aller au nord assez vers l'ouest assez vers le sud-ouest (4) à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est assez vers le sud à la limite des digues des rizières (5) du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au canal, aller au sud à contre-courant du canal, aller (6) à l'est jusqu'à l'extrémité des vergers, aller au sud assez vers l'ouest en descendant au pied des vergers, (7) aller au sud à la limite du pied des vergers, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord (8) à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest assez vers le sud assez vers le nord-nord-ouest (9) en longeant l'extrémité des vergers jusqu'aux rizières du pays, aller immédiatement au nord à la limite des digues des rizières du pays, (10) aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord nord-est à la limite des digues des rizières du pays, aller à (11) l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au canal, aller au nord suivant le canal jusqu'aux rizières du pays, aller à (12) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au canal, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est (13) à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord-ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord (14) assez vers l'ouest assez vers le nord assez vers le sud-ouest à la limite des digues (15) des rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays en traversant le grand canal, aller au nord en longeant (16) l'extrémité des vergers, aller à l'est en traversant le grand canal en longeant la bordure des vergers, aller immédiatement à l'est à la limite (17) des digues des rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rizières à repiquer en trois terrasses, les vergers, le canal, l'ensemble (18) d'une valeur de 83 *jāk*. Un autre lieu de ce village de Panrāñ (est) le champ Tandāk. A l'est (19) les vergers, au sud des rizières du pays, à l'ouest des rizières du pays, au nord les rizières du pays. Ces (20) rizières à repiquer d'une valeur de 3 *jāk*. Il y a une terre, un lieu de ce (village de) Badrā, (c'est) le champ Bhvai Vatuv. (21) Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant du canal, aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest (22) à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au canal, aller au nord à contre-courant du canal jusqu'à la forêt du pays, aller à (23) l'est à la limite de la forêt du pays jusqu'au canal, en suivant le canal à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au premier (point). (24) Ces rizières à repiquer en trois terrasses, la forêt, l'ensemble d'une valeur de 53 *jāk*. Il y a une terre (25), un lieu de ce (village de) Badrā la petite, (c'est) le champ de Badrā la petite. Le premier (point se trouve) au nord-est, en (26) partant des rizières du pays, aller au sud en suivant le canal à la limite des digues des rizières du pays, aller à (27) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays jusqu'à la forêt, longer la forêt jusqu'au grand canal, aller au nord à contre-courant du grand (28) canal jusqu'à la forêt du pays, aller à l'est en suivant le canal à la limite de la forêt publique, aller immédiatement à l'est à la limite (29) des digues des rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rivières à repiquer en trois terrasses, la forêt d'une valeur de 60 *jāk*. (30) Il y a une terre, un lieu de ce (village de) Gamvauñ, (c'est) le champ de Gamvauñ. Le premier (point se trouve) au nord-est, en (31) partant du grand canal, aller au sud en limite du pied du réservoir d'eau (?) à la limite des digues des rizières du pays, aller à (32) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est en suivant (33) le grand canal avec le réservoir d'eau (?) jusqu'au premier (point). Ces rizières à repiquer, ce réservoir d'eau (?) d'une valeur de 31 *jāk*. Il y a une terre, un lieu de ce (village de) Yajñabhūmi, (c'est) le champ de Yajñabhūmi. Le premier (point se trouve) (35) au nord-est, en partant de la route principale, aller au sud en traversant le fleuve à la limite des digues des rizières du pays, (36) aller à l'ouest à la limite des digues des rizières de Poñ Rathak, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays (37) jusqu'au fleuve, traverser le fleuve jusqu'à la

route principale, aller à l'est en suivant la route principale jusqu'au (38) premier (point). Ces rizières à repiquer en trois terrasses, ces domaines, le réservoir d'eau (?) (et) le fleuve, l'ensemble (39) d'une valeur de 345 *jāk*. Voici le total des ustensiles (qu'il) donne aussi au YPPK : un plateau en argent pesant (40) 50 *thil*, un *sanrauñ* en argent pesant 10 *thil*, un *śvan* en argent pesant 30 *thil*, un vase de cérémonie en argent pesant 16 *thil*, une aiguière en argent, une cuillère en argent un plateau en argent (42) l'ensemble d'un poids de 9 *thil*.

La face B se trouve à l'extérieur du piédroit nord et se déroule sur 43 lignes.

### C.9 face B

- 1 卐 || madā humā sā sthāna di paliñ krauñ anan humā ramakān pra
- 2 thama di īśāna vik pyā humā nagara nau dakṣiṇa dalvan rabauñ nau paścima
- 3 sā āra sauñ humā nagara nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva sā
- 4 āra sauñ humā nagara tañl prathama alā humā yaum 10 jāk || sā
- 5 sthāna trā di paliñ krauñ anan humā sijjol pūrvva humā nagara dakṣiṇa
- 6 humā nagara paścima humā nagara uttara humā nagara alā humā yaum
- 7 10 jāk || sā sthāna trā di paliñ krauñ anan humā tandāk yaum 2 jāk [||]
- 8 sā sthāna trā di paliy lavañ pūrvva humā nagara dakṣiṇa paliy pa
- 9 ścima humā yāñ prathāna uttara paliñ alā humā alā svañn yaum 8 jā
- 10 k || sā sthāna trā di pūrvva paliy lavañ anan humā paliñ yaum 3 jāk [||]
- 11 sā sthāna trā di paliñ krauñ anan humā atāṃ pūrvva humā nagara dakṣi
- 12 ṇa humā nagara paścima humā nagara uttara humā nagara alā humā
- 13 yaum 11 jāk || madā humā sā sthāna di kandāk anan humā kandāk pra
- 14 [thama d]i īśāna vik pyā cañk air kluñ nau dakṣiṇa sauñ kakai cañk tañl
- 15 yāñ kanryau nau paścima raḥ (darāk) slaum (pulāv ralām) tipā tuṃ gugā tañl hu
- 16 mā nagara nau uttara sā āra sauñ humā nagara vrañḥ glai tañl cañk bhauk kasmā
- 17 nau pūrvva sauñ kakai cañk tañl prathama alā humā kluñ kanvā glai crauḥ tuṃ
- 18 (anṛi) samudāya yaum 2555 jāk || madā humā sā sthāna di vutoñ a
- 19 nan humā valma prathama di īśāna vik pyā rabauñ rayā nau dakṣiṇa dalvan
- 20 rabauñ rayā nau paścima sā āra sauñ humā yāñ rapan nau uttara sā ā
- 21 ra sauñ humā yāñ rapan nau paścima sā āra sauñ humā yāñ rapan nau u
- 22 ttara sā āra sauñ humā yāñ rapan nau paścima tipā thauñ sā āra sauñ
- 23 humā yāñ rapan tañl paliñ nau uttara vrañḥ paliñ nau pūrvva mvyak nau uttara
- 24 sauñ paliñ tipā thauñ sā āra sauñ humā nagara nau vāyavyottara tañl da
25. ndau nau uttara sauñ dandau tañl babaḥ rabauñ pūrvva dalvan rabauñ tañl pratha
26. ma alā humā atañṃ kluñ kanvā thauñ glai samudāya yaum 90 jāk ||

27 madā humā sā sthāna anan humā kapik lanuñ prathama di īsāna vik  
 28 pyā humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā nagara tañl tuṃ tagar tuṃ nau  
 29 pūrvva tūñ tuṃ nau dakṣiṇa nau paścima tūñ tuṃ nau dakṣiṇa naigatī tañl (taññ)  
 30 (s)ulañ nau paścima tagar krauñ pūrā nau uttara tagar krauñ nau paścima tagar  
 31 krauñ nau uttara tagar krauñ nau paścima tagar krauñ pūrā tañl jalān rayā  
 32 nau ut[t]ara tuñ jalān rayā vrañḥ tdaḥ paliñ tañl rabauñ nau pūrvva dalvan  
 rabauñ  
 33 tañl prathama alā humā atañṃ kluñ kanvā alā hajai glai samudā  
 34 ya yaum 615 jāk || sā sthāna trā di badrā anan humā bhauk dandā pū  
 35 rvva humā nagara dakṣiṇa humā nagara paścima humā nagara uttara humā  
 36 nagara alā humā yaum 40 jāk || sā sthāna trā di panrāñ anan humā  
 37 andap val pūrvva humā yāñ rapan dakṣiṇa humā nagara paścima hu  
 38 mā nagara uttara krauñ alā humā atañṃ kluñ kanvā yaum 45 jāk || sā  
 39 sthāna trā di badrā anaiḥ anan humā val prathama di īsāna vik pyā humā  
 40 nagara nau dakṣiṇa sauñ glai nagara tañl krauñ catvañl nau paścima tagar krauñ  
 tipā ja  
 41 lān rayā nau uttara vrañḥ glai sā āra sauñ humā nagara tañl rabauñ nau pūrvva  
 dalvan  
 42 rabauñ tañl prathama alā humā atañṃ kluñ kanvā glai samudāya yaum 225  
 43 jāk

(1) Il y a une terre, un lieu de ce village de Krauñ, (c'est) le champ Ramakān. (2) Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant des rizières du pays, aller au sud en suivant le canal, aller à l'ouest (3) à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la (4) limite des digues des rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 10 *jāk*. Il y a (5) un autre lieu dans ce village de Krauñ, (c'est) le champ Siñjol. À l'est les rizières du pays, au sud (6) les rizières du pays, à l'ouest les rizières du pays, au nord les rizières du pays. Ces rizières d'une valeur de (7) 10 *jāk*. Il y a un autre lieu dans ce village de Krauñ, (c'est) le champ Tandāk d'une valeur de 2 *jāk*. (8) Il y a un autre lieu dans ce village de Lavañ, à l'est les rizières du pays, au sud le village, (9) à l'ouest les terres du dieu renommé (*prathāna*), au nord le village. Ces rizières, le réservoir d'eau (?) d'une valeur de 8 (10) *jāk*. Il y a un autre lieu à l'est de ce village de Lavañ, c'est le champ du village d'une valeur de 3 *jāk*. (11) Il y a un autre lieu de ce village de Krauñ, (c'est) un champ à repiquer. A l'est les rizières du pays, au sud (12) les rizières du pays, à l'ouest les rizières du pays, au nord les rizières du pays. Ces rizières (13) d'une valeur de 11 *jāk*. Il y a un champ (en) ce lieu de Kandāk, (c'est) le champ Kandāk. (14) Le premier (point se trouve) au nord-est en partant du mont Air Kluñ, aller au sud à la limite du pied de la montagne jusqu'au (15) dieu Kanryau, aller à l'ouest en longeant {7}, traverser le *tum*

Gugā jusqu’aux (16) rizières du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, longer la forêt jusqu’au cirque Kasmā, (17) aller à l’est à la limite du pied de la montagne jusqu’au premier (point). Ces rizières en trois terrasses, la forêt, la rivière, le *tum*, (18) le {2}, l’ensemble d’une valeur de 2555 *jāk*. Il y a une terre, (en) ce lieu de Vutoñ, (19) (c’est) le champ Valma. Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant du grand canal, aller au sud en suivant (20) le grand canal, aller à l’ouest à la limite des digues des terres du dieu Rapan, aller au nord à la (21) limite des digues des terres du dieu Rapan, aller à l’ouest à la limite des digues des terres du dieu Rapan, aller au (22) nord à la limite des digues des terres du dieu Rapan, aller à l’ouest traverser les jardins à la limite des digues (23) des terres du dieu Rapan jusqu’au village, aller au nord en longeant le village, aller à l’est assez vers le nord (24) à la limite du village, traverser les jardins à la limite des digues des rizières collectives, aller au nord-ouest-nord jusqu’à (25) l’étang, aller au nord à la limite de l’étang jusqu’à l’embouchure du canal, aller à l’est en suivant le canal jusqu’au (26) premier (point). Ces rizières à repiquer en trois terrasses, les jardins, la forêt, l’ensemble d’une valeur de 90 *jāk*. (27) Il y a une terre, (en) ce lieu, (c’est) le champ Kapik Lanuñ. Le premier (point se trouve) au nord-est, en (28) partant des rizières du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières du pays jusqu’au *tum*, à contre-courant du *tum*, aller (29) à l’est en suivant le *tum*, aller au sud-ouest en suivant le *tum*, aller au sud {3} continuer jusqu’au long du (*ś*)*ula* (30), aller à l’ouest à contre-courant du fleuve Pūrā, aller au nord à contre-courant du fleuve, aller à l’ouest à contre-courant (31) du fleuve, aller au nord à contre-courant du fleuve, aller à l’ouest à contre-courant du fleuve Pūrā jusqu’à la route principale, (32) aller au nord en suivant la route principale, longer l’extrémité du village jusqu’au canal, aller à l’est en suivant le canal (33) jusqu’au premier (point). Ces rizières à repiquer, en trois terrasses, ces domaines (et) forêt, d’une valeur (34) totale de 615 *jāk*. Il y a un autre lieu dans ce (village de) Badrā, (c’est) le champ Bhauk Dandā (du cirque Dandā), (35) à l’est les rizières du pays, au sud les rizières du pays, à l’ouest les rizières du pays, au nord les rizières (36) du pays. Ces rizières d’une valeur de 10 *jāk*. Il y a un autre lieu dans ce (village de) Panrāñ (c’est) le champ (37) Andap Val (à l’arrière de la plaine), à l’est les terres du dieu Rapan, au sud les rizières du pays, à l’ouest les rizières (38) du pays, au nord le fleuve. Ces rizières à repiquer, en trois terrasses, d’une valeur de 45 *jāk*. Il y a un autre (39) lieu dans ce (village de) Badrā la Petite, (c’est) le champ Val (de la plaine). Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant des rizières (40) du pays, aller au sud à la limite de la forêt du pays jusqu’au fleuve Catvāl, aller à l’ouest à contre-courant du fleuve, traverser la route (41) principale, aller au nord, longer la forêt à la limite des digues des rizières du pays jusqu’au canal, aller à l’est en suivant (42) le canal jusqu’au premier (point). Ces rizières à repiquer, en trois terrasses, la forêt d’une valeur totale de 225 (43) *jāk*.

La face C se trouve à l’intérieur du piédroit nord et se déroule sur 41 lignes de cam.

### C.9 face C

- 1 卐 | madā humā sā sthāna di parīk anan hu
- 2 mā janaḥ prathama di īśāna vik pyā humā nagara
- 3 nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā nagara nau paści
- 4 ma nau dakṣiṇa mvyak nau paścima sā āra
- 5 sauñ humā nagara nau utara tagar rabauñ sā āra sauñ
- 6 humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara tañ

- 7 l prathama alā humā yaum 43 jāk || sā sthā  
8 na trā di parīk anan humā ranok prathama di ī  
9 śāna vik pyā glai nau dakṣiṇa raḥ glai dalvan rabauṁ taṁ  
10 l humā nagara nau paścima sā āra sauṁ humā  
11 nagara nau uttara sā āra sauṁ humā nagara nau pū  
12 rvva sā āra sauṁ humā nagara nau uttara mvyak nau  
13 pūrvva mvyak nau uttara sā āra sauṁ humā nagara nau pū  
14 rvva taṁl prathama alā humā yaum 25 jāk || sā  
15 sthāna trā di parīk anan humā krauṁ vauṁ pūrvva krauṁ dakṣi  
16 ṇa humā nagara paścima krauṁ uttara humā nagara alā  
17 humā yaum 10 jāk || sā sthāna trā di parīk anan  
18 humā janaḥ pūrvva humā nagara dakṣiṇa humā nagara paści  
19 ma humā nagara uttara humā nagara alā humā yaum 5  
20 jāk || sā sthāna trā di parīk anan humā janaḥ pūrvva  
21 humā nagara dakṣiṇa humā nagara paścima humā nagara u  
22 ttara humā nagara alā humā yaum 6 jāk || madā hu  
23 mā sā sthāna di parīk anan humā canrauk prathama di  
24 īśāna vik pyā humā nagara nau dakṣiṇa dalvan rabauṁ taṁ  
25 l humā nagara nau paścima sā āra sauṁ humā nagara taṁ  
26 l krauṁ thū nau uttara tagar krauṁ nau pūrvva sauṁ glai nagara taṁl  
27 rabauṁ tagar rabauṁ sā āra sauṁ humā nagara taṁl pratha  
28 ma alā humā ataṁṁ kluṁ kanvā glai samudāya yaum 4  
29 5 jāk || madā humā sā sthāna di paliṁ krauṁ anan  
30 humā salataṁn prathama di īśāna vik pyā humā  
31 nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṁ humā nagara nau pa  
32 ścima sā āra sauṁ humā nagara nau uttara mvyak nau  
33 paścima sā āra sauṁ humā nagara nau uttara mvyak  
34 nau paścima sā āra sauṁ humā nagara nau uttara sā  
35 āra sauṁ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṁ hu  
36 mā nagara nau dakṣiṇa mvyak nau pūrvva sā āra sauṁ  
37 humā nagara taṁl prathama alā humā yaum 4  
38 5 jāk || sā sthāna trā di paliṁ krauṁ anan humā  
39 javā pūrvva humā nagara dakṣiṇa humā nagara pa

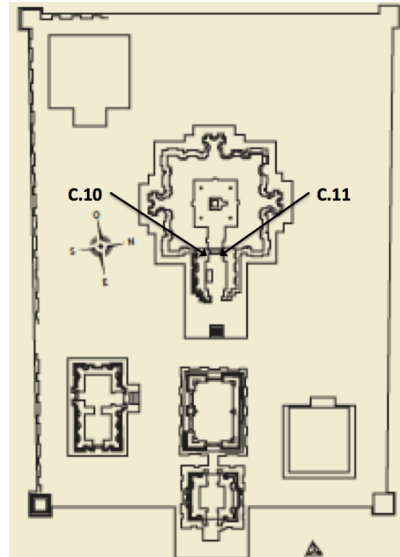
40 ścima humā nagara utara humā nagara alā

41 humā yaum 13 jāk

(1) Il y a un champ (en) un lieu de ce village de Parīk, (c'est) la rizière (2) Janah. Le premier (point se trouve) au nord-est, en partant des rizières du pays, (3) aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'ouest (4)–sud assez vers l'ouest à la limite (5) des digues des rizières du pays, aller au nord à contre-courant du canal à la limite des digues (6) des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au (7) premier (point). Ces rizières d'une valeur de 43 *jāk*. Il y a un autre (8) lieu de ce (village de) Parīk, (c'est) le champ Ranok. Le premier (point se trouve) au (9) nord-est en partant de la forêt, aller au sud en longeant la forêt en suivant le canal jusqu'aux (10) rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières (11) du pays, aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à (12) l'est à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez vers (13) l'est assez vers le nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l'est (14) jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 25 *jāk*. Il y a un (15) lieu de ce (village de) Parīk, (c'est) le champ du fleuve Vauñ, à l'est le fleuve, au sud (16) les rizières du pays, à l'ouest le fleuve, au nord les rizières du pays. Ces (17) rizières d'une valeur de 10 *jāk*. Il y a un autre lieu de ce (village de) Parīk, (18) (c'est) le champ Janah ; à l'est les rizières du pays, au sud les rizières du pays, à l'ouest (19) les rizières du pays, au nord les rizières du pays. Ces rizières d'une valeur de 5 (20) *jāk*. Il y a un autre lieu de ce (village de) Parīk, (c'est) le champ Janah ; à l'est (21) les rizières du pays, au sud les rizières du pays, à l'ouest les rizières du pays, (22) au nord les rizières du pays. Ces rizières d'une valeur de 6 *jāk*. Il y a une (23) rizière (en) un lieu de ce village de Parīk, (c'est) le champ Canrauk. Le premier (point se trouve) (24) au nord-est en partant des rizières du pays, aller au sud en suivant le canal jusqu'aux (25) rizières du pays, aller à l'ouest à la limite des digues des rizières du pays jusqu'au (26) fleuve Thū, aller au nord à contre-courant du fleuve, aller à l'est à la limite de la forêt du pays jusqu'au (27) canal, aller à contre-courant du canal, à la limite des digues des rizières du pays, jusqu'au premier (28) (point). Ces rizières à repiquer, en trois terrasses, la forêt, d'une valeur totale de 4(29)5 *jāk*. Il y a une rizière (en) un lieu de ce village de Krauñ, (c'est) (30) le champ *Salatan* (du sud-est). Le premier (point se trouve) au nord-est en partant des rizières (31) du pays, aller au sud à la limite des digues des rizières du pays, aller à (32) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez vers (33) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord assez vers (34) l'ouest à la limite des digues des rizières du pays, aller au nord à la (35) limite des digues des rizières du pays, aller à l'est à la limite des digues des (36) rizières du pays, aller au sud assez vers l'est à la limite des digues (37) des rizières du pays jusqu'au premier (point). Ces rizières d'une valeur de 4(38)5 *jāk*. Il y a un autre lieu de ce (village de) Krauñ, (c'est) le champ (39) Javā, à l'est les rizières du pays, au sud les rizières du pays, à (40) l'ouest les rizières du pays, au nord les rizières du pays. Ces (41) rizières d'une valeur de 13 *jāk*.

Sur les piédroits intérieurs du temple se développent les inscriptions C.10 et C.11.





L'inscription C.10 se développe sur une face du piédroit sud de la porte intérieure du *kalan*. Elle comprend 39 lignes de cam.

### C.10

1. || 𑀓 || nī hulun si vuḥ di hajai kapīk lanuñ lakiñ
2. paññ khvañl vinai kralau vinai tyauñ vinai pviñḥ lakiñ
3. rahinan vinai arā vinai kandoñ lakiñ viyunan vinai
4. kumvval lakiñ sat vinai tīk vinai vi khvañl vinai dū
5. k vinai javā vinai lamvī vinai yvan lakiñ suk khvañ
6. l vinai sukha lakiñ jāt vinai thā khvañl vinai lū
7. k lakiñ dvaññ vinai jindeḥ vinai ra{g}teḥ khvañl vinai añ
8. ñ lakiñ srauñ vinai savvok khvañl vinai mvyañv vinai
9. tryak vinai kauk khvañl vinai miryak vinai syāḥ vi
10. nai ndeḥ lakiñ suryayanā lakiñ tralāñ khvañl vinai
11. litī vinai vakhyar vinai dat lakiñ samalak lakiñ
12. vruk vinai mvlo lakiñ jaḥ lakiñ glai lakiñ ragujaḥ lakiñ ragu
13. put lakiñ paññ lakiñ darmmajaḥ lakiñ dharmmajāt khvañ
14. l vinai garāñ vinai dgaik vinai iśit lakiñ dañp vinai
15. kralāp lakiñ kanaik lakiñ sumvāñ lakiñ put vinai
16. lavo lakiñ katauñ lakiñ asuñ vinai manuk lakiñ  
bhan
17. lakiñ āk lakiñ hitaḥ lakiñ vut lakiñ krauv lakiñ
18. maik khvañl vinai pyap lakiñ daḥ lakiñ tralāñ lakiñ va
19. nāñ la[kiñ s]u[ñ]vauk vinai khap vinai gap vinai ravauñ la

20. kiñ bhan vinai jāt vinai tasvāk vinai la lakiñ śimyañ
21. lakiñ dyañp lakiñ vaik lakiñ jīt vinai íśit lakiñ
22. nan || nī hulun si vuḥ di hajai badrā khvañl vinai ta
23. sauk vinai de vinai inī vinai intī vinai lañv vinai pat
24. vinai keḥ vinai gauk vinai bhāp vinai nlaḥ vinai candraḥ vi
25. nai śī lakiñ dulañ lakiñ jī lakiñ tān lakiy vāy lakiñ
26. lumvā lakiñ kulan lakiñ vīranan lakiñ añū khvañl vinai
27. śī vinai jūk lakiñ yāt lakiñ de khvañl vinai (c)ak vi
28. nai nai vinai rat vinai lañn lakiñ sumvliñṃ lakiñ kathān
29. lakiñ vraḥ majāk vinai cyā lakiñ sasā(k)ūla lakiñ
30. sa {2}(t) vinai saujāt lakiñ āt lakiñ vriñ lakiñ
31. dhaik khvañl vinai lauv vinai paut vinai jyak vi
32. nai íśit vinai kauk vinai anaiḥ lakiñ śadī lakiñ
33. {1}n khvañl vinai dulun vinai lañn lakiñ samara lakiñ jī
34. v vinai {1} lakiñ sumvauñ vinai srauñ vinai sajik khvañl
35. vinai su(s)uñ lakiñ vau lakiñ canrāt lakiñ nau vinai pū
36. t lakiñ paññ lakiñ inrāt vinai mī vinai sandeḥ khvañ
37. l vinai jvan vinai ilik lakiñ vroñ lakiñ vūt lakiñ
38. y trapon lakiñ badrā lakiñ caik lakiñ jāt la
39. kiñ nañ lakiñ min lakiñ hāmā vinai śito

(1) Voici les serviteurs qu'(il) donne au domaine de Kapīk Lanuñ: le garçon (2) Pañ, la famille de la femme Kralau, la femme Tyauñ, la femme Pviñḥ, le garçon (3) Rahinan, la femme Arā, la femme Kandoñ, le garçon Viyunan, la femme (4) Kumvval, le garçon Sat, la femme Tīk, la femme Vi, la famille de la femme Dū(5)k la femme Javā, la femme Lamvī, la femme Yvan, le garçon Suk, la famille (6) de la femme Sukha, le garçon Jāt, la femme Thā, la famille de la femme Lū(7)k, le garçon Dvañn, la femme Jindeḥ, la femme Ra{g}teḥ, la famille de la femme A(8)ñ, le garçon Srauñ, la femme Savvok, la famille de la femme Mvyañv, la femme (9) Tryak, la femme Kauk, la famille de la femme Miryak, la femme Syāṃ, la (10) femme Ndeḥ, le garçon Suryyanan, le garçon Tralāñ, la famille de la femme (11) Litī, la femme Vakhayar, la femme Dat, le garçon Samalak, le garçon (12) Vruk, la femme Mvlo, le garçon Jaḥ, le garçon Glai, le garçon Ragujah, le garçon Ragu(13)put, le garçon Pañ, le garçon Darmmajah, le garçon Dharmmajāt, la famille de (14) la femme Garāñ, la femme Dgaik, la femme Íśit, le garçon Dañp, la femme (15) Kralāp, le garçon Kanaik, le garçon Sumvāñ, le garçon Put, la femme (16) Lavo, le garçon Katauñ, le garçon Asuñ, la femme Manuk, le garçon Bhan, (17) le garçon Āk, le garçon Hitam, le garçon Vut, le garçon Krauv, le garçon (18) Maik, la famille de la femme Pyap, le garçon Daḥ, le garçon Tralāñ, le garçon Va(19)nāñ, le garçon [S]u[ñ]vauk, la femme Khap, la femme Gap, la femme Ravauñ, le (20) garçon Bhan, la femme Jāt, la femme Tasvāk, la femme La, le garçon Śimyañ, (21) le garçon Dyañp, le garçon Vaik, le garçon Jīt, la femme Íśit, le

garçon (22) Nan. Voici les serviteurs qu’(il) donne au domaine de Badrā: la famille de la femme Ta(23)sauk, la femme De, la femme Inī, la femme Intī, la femme Lanv, la femme Pat, (24) la femme Keḥ, la femme Gauk, la femme Bhāp, la femme Nlaḥ, la femme Candraḥ, la (25) femme Śī, le garçon Dulañ, le garçon Jī, le garçon Tān, le garçon Vāy, le garçon (26) Lumvā, le garçon Kulan, le garçon Vīranan, le garçon Anū, la famille de la femme (27) Śī, la femme Jūk, le garçon Yāt, le garçon De, la famille de la femme (C)ak, la (28) femmen Nai, la femme Rat, la femme Lanñ, le garçon Sumvliṇṇ le garçon Kathān, (29) le garçon Vraḥ Majāk, la femme Cyā, le garçon Sasā(k)ūla, le garçon (30) Sa {2}(t), la femme Saujāt, le garçon Āt, le garçon Vriñ, le garçon (31) Dhaik, la famille de la femme Lauv, la femme Paut, la femme Jyak, la (32) femme Ísit, la femme Kauk, la femme Anañḥ, le garçon Śādī, le garçon (33) {1}n, la famille de la femme Dulun, la femme Lanñ, le garçon Samara, le garçon Ji(34)v, la femme {1}, le garçon Sumvauñ, la femme Srauñ, la femme Sajīk, la famille de (35) la femme Su(s)uñ, le garçon Vau, le garçon Canrāt, le garçon Ņau, la femme Pū(36)t, le garçon Pañ, le garçon Inrāt, la femme Mī, la femme Sandeḥ, la famille de (37) la femme Jvan, la femme Ilik, le garçon Vroñ, le garçon Vūt, le garçon (38) Y<sup>6</sup> Trapoñ, le garçon Badrā, le garçon Caik, le garçon Jāt, le (39) garçon Nañ, le garçon Min, le garçon Hāmā, la femme Śīto.

L’inscription C.11 se développe sur une face du piédroit nord de la porte intérieure du *kalan*. Elle comprend 12 lignes de cam.

### C.11

1. || 𑀓𑀲 | madā humā sā sthāna di paliṃ krauṃ anan hu
2. mā sanrauk prathama di īśāna vik jalān rayā
3. nau dakṣiṇa taṃl crauḥ nau paścima tagar crauḥ
4. nau uttara sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva sā ā
5. ra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa mvyak nau pūrvva mvyak
6. nau uttara sā āra sauṃ humā nagara taṃl jalān ra
7. yā nau pūrvva tūṃ jalān rayā taṃl prathama alā
8. humā kluṃ kanvā glai samudāya yaum 115 jāk |||
9. sā sthāna trā di paliṃ krauṃ anan humā danrāḥ pū
10. rvva humā nagara dakṣiṇa rabauṃ rayā paścima humā
11. nagara uttara hamā<sup>7</sup> nagara alā hamā yaum 28
12. jāk

(1) Il y a un champ (en) un lieu de ce village de Krauñ, (c’est) le champ (2) Sanrauk. Le premier (point se trouve) au nord-est en partant de la route principale, (3) aller au sud jusqu’à la rivière, aller à l’ouest à contre-courant de la rivière, (4) aller au nord à la limite des digues des rizières du pays, aller à l’est à la limite (5) des digues des rizières du pays,

<sup>6</sup> *Sic.*

<sup>7</sup> *Sic.*, au lieu de *humā*.

aller au sud assez vers l'est assez vers (6) le nord à la limite des digues des rizières du pays jusqu'à la route (7) principale, aller à l'est en suivant la route principale jusqu'au premier (point). Ces (8) rizières en trois terrasses, la forêt, l'ensemble d'une valeur de 115 *jāk*. (9) Il y a un autre lieu du village de Krauñ (qui est) le champ Danrāḥ, à (10) l'est les rizières du pays, au sud le grand canal, à l'ouest les rizières (11) du pays, au nord les rizières du pays. Ces rizières d'une valeur de 28 (12) *jāk*.

## 5. Commentaires

Les longues inscriptions du temple de Po Klong Garai décrivent donc des donations au dieu, faites de terres cultivables (rizières, vergers, jardins...), d'objets de culte, d'un éléphant et de serviteurs attitrés (pour entretenir les cultures ?). Les descriptions, qui paraissaient probablement claires pour les contemporains, sont difficiles à interpréter aujourd'hui, car le paysage et l'agriculture ont beaucoup changé. Quelques explications s'imposent.

### La situation géographique des donations

Plusieurs villages (*paliy*) et domaines (*hajai*) sont concernés par les donations royales. Il s'agit des villages de :

Apuḥ

Badrā

Badrā anaiḥ (Badrā la petite)

Gamvaun

Kandāk

Krauñ

Lavañ

Panrāñ

Parīk

Vutoñ

Kapik lanuñ

Yajñabhūmi

Certains de ces villages peuvent être identifiés aujourd'hui, soit dans la province de Ninh Thuận (Badrā > Padrā, Như Bình actuel et Như-ngọc dans Moussay 1971 : 478 ; Panrāñ > Phanrang dans Moussay 1971 : 479) soit dans la province voisine de Binh Thuận (Parīk > Phan Rí, Aymonier 1885 : 212). Mais se pose immédiatement la question d'une identification possible des villages dans la géographie contemporaine et donc d'une échelle de lecture.

Ainsi, on peut considérer que l'unité territoriale de base, *paliy*, doit être traduit par « village » (Aymonier-Cabatton 1906 : 282 s.v. *palēi*) ou qu'il s'agit plutôt d'une zone géographique plus large, traduite alors par « pays » (Lepoutre 2010 : 60). Dans le cas du « village », les terres décrites dans les inscriptions de Po Klong Garai seront considérées comme des parties dudit village, des lieux-dits. Dans le cas du « pays », les surfaces décrites doivent être prises pour le village, dans lequel se situe chaque terrain (Lepoutre 2010 : 106). Aucun élément dans les inscriptions ne permet de trancher définitivement pour l'une ou l'autre échelle ; ni l'ordre dans lequel les terres sont décrites, ni leur description même.

Cependant, on peut arriver à des conclusions très différentes selon qu'une grille de lecture plus large ou plus restreinte est adoptée. Ainsi, si l'on analyse la liste complète des lieux mentionnés :

Village + terre	Valeur en <i>jāk</i>	valeur totale par village
<i>paliy</i> apuḥ anan humā kuvaiṅ	175	
<i>paliy</i> apuḥ anan humā kanvā	17	192
panrāṅ anan humā lāl	235	
panrāṅ anan humā atāṃ	83	
panrāṅ anan humā tandāk	3	
panrāṅ anan humā andap val	45	366
badrā anan humā bhvai ramaśān	165	
badrā anan humā bhvai vatū	53	
badrā anan humā bhauk dandā	40	258
badrā anaiḥ anan humā badrā anaiḥ	60	
badrā anaiḥ anan humā val	225	285
<i>paliy</i> krauṅ anan humā ramakān	30	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā ramakān	10	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā tandāk	25	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā tandāk	2	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā sijjol	10	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā atāṃ	11	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā yok	12	
trā ( <i>paliy</i> krauṅ) anan humā salatān	10	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā salatān	32	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā salatān	45	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā javā	13	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā sanrauk	115	
<i>paliy</i> krauṅ anan humā danrāḥ	28	343
gamvauṅ anan humā gamvauṅ	31	31
yajñabhūmi anan humā yajñabhūmi	345	345
<i>paliy</i> lavā	8	
<i>paliy</i> lavā anan humā <i>paliy</i>	3	11
kandāk anan humā kandāk	255(5)	255(5)
vutoṅ anan humā valma	90	90
anan humā kapik lanuṅ	615	615
parīk anan humā janaḥ	43	
parīk anan humā janaḥ	5	
parīk anan humā janaḥ	6	
parīk anan humā ranok	25	
parīk anan humā krauṅ vauṅ	10	
parīk anan humā canrauk	45	134
		Total : 2925

Seuls trois villages sont systématiquement qualifiés de *paliy* : Apuḥ, Krauṅ et Lavā, tandis que Panrāṅ, Badrā, Badrā anaiḥ, Gamvauṅ, Yajñabhūmi, Kandāk, Vutoṅ, Kapik lanuṅ et Parīk ne sont pas distingués par *paliy*. Nous n'avons pas les moyens aujourd'hui de connaître ce qui les différencie, mais on peut être certain que ce n'est pas l'éloignement par rapport au temple de Po Klong Garai, avec une éventuelle distinction de district : Panrāṅ et Parīk sont fort éloignés l'un de l'autre, situées dans des provinces différentes aujourd'hui et, pourtant, ne sont pas des *paliy*.

Dans les énumérations de serviteurs, on trouve un autre terme pour qualifier certains villages, c'est *hajai*, qui signifie « citadelle » ou « domaine ». Il s'agit des domaines de Lavañ (C.8C, l. 35-6 *hajai lavã paliy krauñ*), Kapik Lanuñ (C.10, l. 1) et Badrã (C.10, l. 22), utilisés pour accueillir les personnes humaines. On verra plus bas que le domaine de Lavañ pourrait se situer sur ou à proximité de l'actuelle My Nghiêp, où la tradition locale situe une ancienne capitale. La répartition des domaines sur une carte se ferait ainsi aux franges ouest (Badrã), nord (Kapik Lanuñ) et sud (Lavañ) de la plaine cultivée de Phanrang.

Comment arriver à concilier ces multiples témoignages ? Dans la mesure où les inscriptions utilisent le mot *nagara* « du pays » pour qualifier les terres publiques qui sont gérées et mises en location collectivement, l'entité géographique que représente le *paliy* ne saurait être d'ordre administratif. Si le mot *paliy* s'entend d'un point de vue social, en quoi Lavã peut-il être à la fois un *paliy* et un *hajai* ?

Alors « village » ou « domaine » ? J'ai choisi de conserver dans la traduction le terme de « village » pour *paliy* et de « domaine » pour *hajai*. Le terme « domaine » inclut la notion de paysage diversifié, alliant bâtiments, jardins, forêt, eau ; un peu comme le Domaine de Versailles aujourd'hui, gigantesque superficie gérée par une seule administration. Il n'exclut pas la notion défensive de « citadelle », en ce sens que les citadelles cames ont pu être faites de remparts de terre et de palissades de bois.

Krauñ pourrait être un exemple intéressant à étudier, en ce sens qu'il est identifié dans les *Archives royales du Panduranga* (Lepoutre 2010 : 194 « le district de Tuy-Phong qui correspond approximativement à l'ancien Krauñ »), mais sa description dans les inscriptions du temple de Po Klong Garai ne correspond pas avec la situation du « pays » situé dans le Binh Thuận. En effet, si l'on reprend les descriptions des terres données au dieu, on y voit qu'une terre de Krauñ se trouve proche de l'intersection entre le grand canal et la route principale, ce qui la situe dans une région proche de l'actuelle Phanrang, dans le Ninh Thuận. Nous devons donc distinguer le district de Krauñ (celui des *Archives royales*) et le village de Krauñ (celui des inscriptions de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle).

La manière dont les anciens Cams découpaient leur territoire va rester une interrogation pour nous dans l'immédiat. Il me semble que la majorité des donations royales se trouvait dans la vallée de Phanrang, comme on va le voir dans l'étude des termes utilisés dans les descriptions, centrées autour du réseau d'irrigation de la vallée, à l'exception de Parik (Phan Rí). Cette vallée de Phanrang était partagée en villages, eux-mêmes sous la protection de domaines (fortifiés ?), qui semblent en assurer la sécurité.

Les donations royales prennent place dans un paysage vivant, fait de forêts, fleuves, canaux, montagnes et de temples à d'autres divinités et génies.

Seule une montagne (*cañk, cãk*), nommée Air Kluñ, en C.9 B l. 14, se dresse à Kandāk, un village que l'on peut raisonnablement situer en bordure de plaine, en direction des plateaux. Le nom du mont Air Kluñ peut être traduit de la manière suivante : *air* a donné le nom de l'eau, *aia*, en cam moderne. Quant à *kluñ*, il s'agit du chiffre « 3 » ; généralement, le chiffre se met après le mot qu'il qualifie et, ici, nous aurions « le mont des 3 eaux ». Si l'on suppose une persistance dans la toponymie, on pourrait rapprocher le nom de Kandāk du mont Kanduk ou Cà Đú, qui s'élève à 270 mètres, au Nord de Phanrang, au bord de la lagune dite de Nai. Les « 3 eaux » seraient

ainsi les deux rivières et la lagune. Quant au Bhauk<sup>8</sup> Kasmā qui termine la description du champ, là où le mont Air Kluñ le débute, on peut supposer qu'il s'agit d'un lieu-dit du même mont, peut-être le cirque du mont Cà Đú s'ouvrant au sud-ouest.

Pour les voies d'eau, on distingue les fleuves et rivières et les canaux (le canal « principal » *rabauñ rayā* et les canaux secondaires).

Le canal principal ou « canal royal » est mentionné en relation avec les villages suivants : Apuñ<sup>9</sup>, Panrāñ<sup>10</sup>, Gamvauñ<sup>11</sup>, La petite Badrā<sup>12</sup>, Vutoñ<sup>13</sup> et Krauñ<sup>14</sup>. On peut donc en déduire que ces villages se trouvaient le long du grand canal qui traverse la plaine de Phanrang. Madeleine Colani (1940 : pl. CXCIV) a représenté un réseau de canaux cams dans la partie nord-ouest de la plaine. Les inscriptions du XIIIe siècle de Po Klong Garai montrent que l'on doit supposer une mise en culture irriguée plus large de la vallée, comme le suggère la carte ci-dessous.

D'autres canaux sont en relation avec le village d'Apuñ<sup>15</sup>, Krauñ<sup>16</sup>, Panrāñ<sup>17</sup>, Badrā<sup>18</sup>, La petite Badrā<sup>19</sup>, Kapik Lanuñ<sup>20</sup>, à Parīk<sup>21</sup>.

Les cours d'eau semblent partagés entre fleuve (*krauñ*<sup>22</sup>) et rivière (*crauñ* : rivière, torrent ; *tum*).

A Yajñabhūmi, il est question de franchir un fleuve, qui n'est pas nommé. A La petite Badrā, le fleuve est appelé Catvāl<sup>23</sup>. Ce fleuve ne paraît pas mentionné parmi la liste des fleuves et rivières de la région de Phanrang donnée par Moussay (1971 : 488-9).

En revanche, à Parīk, plusieurs fleuves sont désignés par leur nom : le fleuve Pūrā<sup>24</sup>, le fleuve Vauñ<sup>25</sup> et le fleuve Thū<sup>26</sup>.

Dans le village de Krauñ passait une rivière (*crauñ*), qui reste anonyme<sup>27</sup> ; ainsi

---

<sup>8</sup> Le dictionnaire en ligne Moussay Po Dharma ([www.nguoicham.com/document/65\\_s.v.bhaok+cak](http://www.nguoicham.com/document/65_s.v.bhaok+cak)) propose une traduction par « cirque ». Il s'agirait donc d'un lieu du mont Air Kluñ s'appelant le cirque Kasmā.

<sup>9</sup> C.8A, l. 5-20.

<sup>10</sup> C.8A, l. 26-34 : le champ Lāl ; C.9A, l. 1-20 : le champ Atām.

<sup>11</sup> C.9A, l. 30-33.

<sup>12</sup> C.9A, l. 24-29.

<sup>13</sup> C.9B, l. 18-26.

<sup>14</sup> C.11, l. 9-12.

<sup>15</sup> C.8A, l. 20-26.

<sup>16</sup> C.8B, l. 26-35 : le champ Ramakān ; C.9B, l. 1-4 : le champ Ramakān.

<sup>17</sup> C.9A, l. 1-20 : le champ Atām ; C.9B, l. 39-43, le champ Val.

<sup>18</sup> C.9A, l.20-24.

<sup>19</sup> C.9A, l. 24-29.

<sup>20</sup> C.9B, l.27-34.

<sup>21</sup> C.9C, l. 1-7 : le champ Janañ ; C.9C, l.7-14 : le champ Ranok ; C.9C, l. 22-29 : le champ Canrauk.

<sup>22</sup> qu'il convient de ne pas confondre avec le village (*paliy*) de Krauñ.

<sup>23</sup> C.9B, l.39-43.

<sup>24</sup> *krauñ pūrā* en C.9B, l. 27-34 .

<sup>25</sup> *krauñ vauñ* en C.9C, l. 14-17.

<sup>26</sup> *krauñ thū* en C.9C, l. 23-29.

<sup>27</sup> C.11, l. 1-8.

qu'à Kandāk<sup>28</sup>.

Deux mots (*tum* et *svān*) sont en relation avec de l'eau, mais sans qu'une traduction soit possible. *Svān* semble surélevé<sup>29</sup>, d'où ma proposition de traduction en « réservoir d'eau » ; mais rien ne peut confirmer ou infirmer cette proposition. *Tum*, en revanche, est plutôt une voie d'eau, que l'on peut suivre (*tūy*), remonter à contre-courant (*tagar*) ou franchir (*tipā*), comme le fleuve (*krauñ*) ou le canal (*rabauñ*). On ne le trouve que sur les territoires de Kandāk et de Kapik Lanuñ. S'agit-il d'une forme particulière de cours d'eau ? Naturel ou artificiel ? Impossible de le dire dans l'état de nos connaissances actuelles.

Des routes jalonnaient probablement le paysage, mais seule la route royale (*jalān rayā*), ou route principale, sert de repère. La route principale traverse les villages de Krauñ<sup>30</sup>, de Yajñabhūmi<sup>31</sup>, de Kapik lanuñ<sup>32</sup>, de La petite Badrā<sup>33</sup>. Il est très possible que cette route principale ait suivi le tracé actuel de l'ancienne « route mandarine », l'actuelle route n°1 qui traverse le Vietnam du Nord au Sud.

Une déduction peut être faite à partir de ces énumérations : les villages de Krauñ, de La petite Badrā et de Vutoñ se trouvaient un point d'intersection entre le grand canal et la route principale. Si l'on en croit le relevé des cartes d'état-major effectué au début du XXème siècle, on se situe autour de l'actuelle ville de Phanrang, dans le cours bas du fleuve Đinh et au Sud de ce fleuve. On peut aussi noter que Panrāñ et Vutoñ sont tous deux proches des terres du dieu Rapan (en C.9B), ce qui situe quatre villages (Krauñ, Panrāñ, La petite Badrā et Vutoñ) dans le cours bas du fleuve Đinh, autour de l'actuelle ville de Phanrang.

A Vutoñ, il est question d'un étang (*dandau*<sup>34</sup>) et de l'embouchure du canal (*babañ rabauñ*<sup>35</sup>). L'étang (*dandau*), sur le territoire de Vutoñ, proche de Panrāñ et du grand canal, n'existe probablement plus aujourd'hui, car le réseau urbain de la ville moderne de Phanrang a modifié le paysage sur une grande superficie.

Les autres villages d'Apuñ et de Gamvauñ se trouvaient probablement sur le cours moyen du fleuve, plus au Nord-Ouest.

On pourrait, en fait, proposer la carte suivante pour situer certains villages mentionnés les uns par rapport aux autres dans les inscriptions ; tous les villages n'ont pas pu être situés avec assez de précision :

---

<sup>28</sup> C.9B, l. 11-18.

<sup>29</sup> L'un des métrages de champ passe « au pied du » *svān* (*kakai svān*), ce qui suppose qu'on est en contre-bas. Cette situation m'amène à proposer la traduction de « réservoir, réservoir d'eau, *baray* » pour ce terme.

<sup>30</sup> C.11, l. 1-8.

<sup>31</sup> C.9A, l. 34-39.

<sup>32</sup> C.9B, l.27-34.

<sup>33</sup> C.9B, l.39-43.

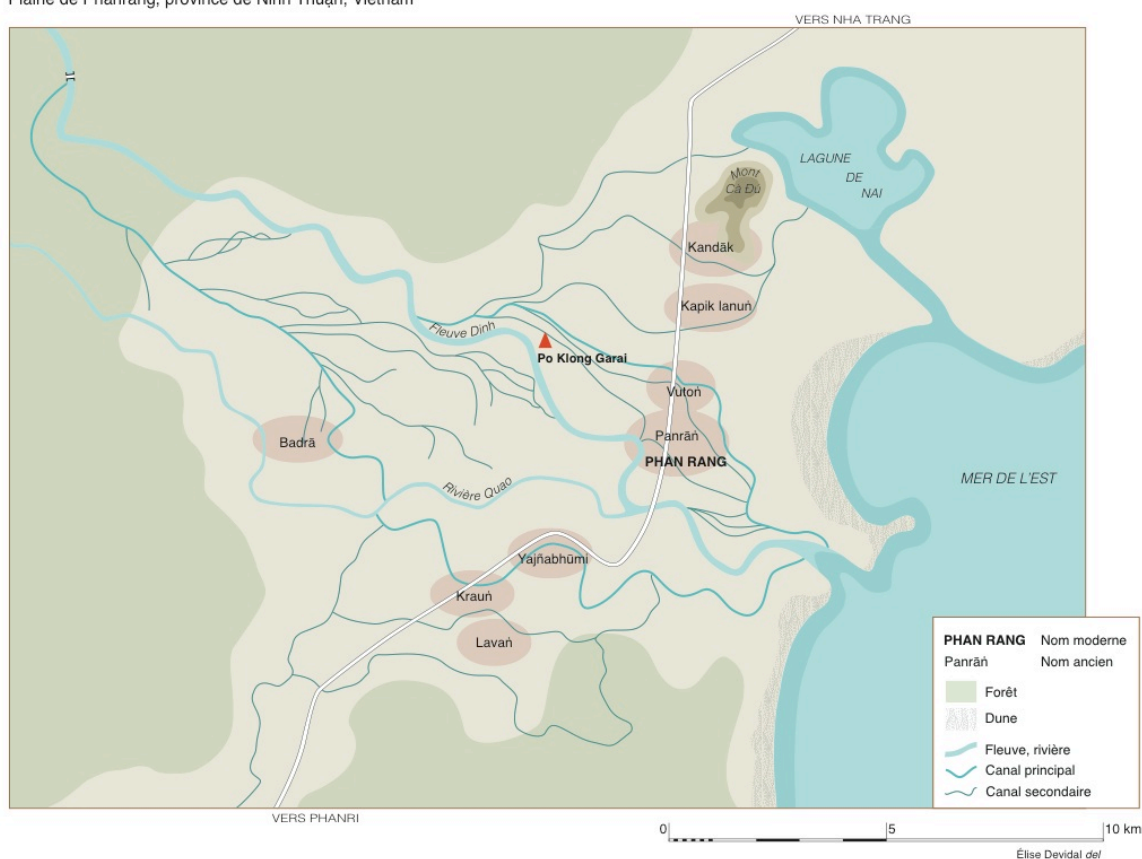
<sup>34</sup> Selon Huber 1911 : 311 ; en C.9B, l. 25.

<sup>35</sup> C.9B, l. 25.



Restitution théorique du réseau d'irrigation de l'ancien Pāṇḍuraṅga avec proposition de situation des villages du 14<sup>ème</sup> siècle

Plaine de Phanrang, province de Ninh Thuận, Vietnam



Par ailleurs, d'autres éléments du paysage sont mentionnés dans les inscriptions. On sait ainsi que le village de Krauñ touchait la dune (*guhul*<sup>36</sup>) et se trouvait donc non loin des dunes bordant la mer.

La forêt (*glai*) est très présente autour des villages d'Apuḥ<sup>37</sup>, de Panrān<sup>38</sup>, de Badrā<sup>39</sup>, de La petite Badrā<sup>40</sup>, de Kandāk<sup>41</sup>, à Kapik Lanuñ<sup>42</sup>, de Krauñ<sup>43</sup>, ainsi qu'à Parīk<sup>44</sup> ; c'est-à-dire dans huit villages sur douze. On doit imaginer que l'ancienne vallée de Phanrang était bien irriguée et beaucoup plus verdoyante qu'elle ne l'est aujourd'hui, où les paysages sont secs et désertiques.

Des vergers et jardins (*arāma* et *thauñ*) sont mentionnés à Badrā, Panrān and Vutoñ. Ces vergers devaient se trouver sur des terrasses hautes, comme le suggère l'analyse de Huber (1911 : 299) à propos de l'inscription de Hà Trung, dans la province septentrionale du Quảng Trị. Il écrit : « Les champs sont divisés en trois catégories ; les uns, les moins nombreux, sont appelés *humā masia* « terrains salés ». Les autres terrains

<sup>36</sup> C.8B, l. 28-29.

<sup>37</sup> C.8A, l. 25.

<sup>38</sup> C.8A, l. 27.

<sup>39</sup> C.9A, l. 22-23.

<sup>40</sup> C.9A, l. 27-28 ; C.9B, l. 40-41.

<sup>41</sup> C.9B, l. 16.

<sup>42</sup> C.9B, l. 26 et 33.

<sup>43</sup> C.11, l. 8.

<sup>44</sup> C.9C, l. 9, 26.

s'appellent *humā anataṃ et humā daniḥ*. En cham *ataṃ* signifie « repiquer » et *dih* « semer, planter ». Il est probable que les vieilles formes à infixes de ces deux mots représentent les termes qui désignaient au Campā les terrains bas où on repique le riz et les hautes terres où on sème à demeure ou qui sont plantées d'arbres fruitiers ». Les Cams sont connus pour avoir toujours des jardins bien entretenus (Sox 1972 : 76-79), rendus possibles par une irrigation régulière (sur ces diverses cultures au XIXe siècle, cf. Aymonier 1885 : 229-32). Parce que la culture de arbres fruitiers est favorisée dans les parties hautes des terrasses et qu'il est question de « descendre au pied des vergers » (*trun kakai arāma* C.9A, l. 6), j'ai préféré distinguer les traductions et rendre *arāma* par « vergers » et *thauñ* par « jardins ».

Il semble que certaines terres soient identifiées selon leur catégorie ou type de culture. Finot (1904 : 962 note 1) avait remarqué que dans les énumérations de champs des termes se répétaient, désignant probablement des catégories de terres. Les termes qu'il relève dans une inscription de Mỹ Sơn étaient *siñjol*, *makīk*, *malau*, *sataṃ*. *Siñjol* et (*s*)*ataṃ* se trouvent dans les inscriptions du temple de Po Klong Garai, où sont également répétés les termes *tandāk*, *kanvā*, *ranok*<sup>45</sup> et *janaḥ*<sup>46</sup>. Nous n'avons plus les moyens de retrouver à quel type de culture ils pouvaient faire référence, sauf pour le terme *ataṃ* qui désigne les terres à repiquer le riz.

De plus, d'autres terres portent un nom, qui les décrit géographiquement, comme *humā val* « la plaine découverte » ou *andap val* « derrière la plaine ».

La notion de terres en terrasses doit peut-être se déduire d'après les termes *kluñ kanvā* qui se trouvent souvent en fin de chaque description d'une terre et se composent du chiffre « 3 » et du nom « dénivellation, dénivellé » (Lepoutre 2013 : 230). Peut-être le terme *kanvā* est-il dérivé de *kanu* « élevé, surélevé » (Aymonier-Cabaton 1906 : 55). Ces terrasses se trouvaient au village d'Apuḥ<sup>47</sup>, à Panrāñ<sup>48</sup>, à Badrā<sup>49</sup>, à La Petite Badrā<sup>50</sup>, à Yajñabhūmi<sup>51</sup>, à Kandāk<sup>52</sup>, à Vutoñ<sup>53</sup> et à Kapik Lanuñ<sup>54</sup>.

La place de l'adjectif numéral ne semble, cependant, pas être toujours après le nom. Ainsi, une expression récurrente dans les inscriptions, *kluñ kanvā*, est composée du chiffre « 3 » et du mot signifiant « dénivellé, dénivellation ». La représentation précise de ces terres « en trois terrasses » est difficile. Pourtant, cette expression quasi lexicalisée paraît bien faire référence à un type de culture « en trois niveaux », qu'il soit ou non associé à la culture *ataṃ*. On trouve, en effet, l'expression *kluñ kanvā* associée à *atāṃ* dans huit cas (à Apuḥ, Panrāñ, Badrā, Little Badrā, Yajñabhūmi, Vutoñ, Kapik Lanuñ et Parīk) et employée seule dans trois cas (à Panrāñ, Kandāk et Krauñ). Impossible donc,

<sup>45</sup> Une terre *ranok* (*humā ranok*) se trouve également en C.4B, l. 16 et C.5, l. 10 et 14-5, deux inscriptions provenant d'un ancien site dans la ville moderne de Phanrang (Lepoutre 2013 : 221).

<sup>46</sup> *janaḥ* peut dériver de *jaḥ* signifiant « défricher, débroussailler » (Aymonier-Cabaton 1906 : 141). Il s'agirait donc de culture sur défrichement.

<sup>47</sup> Terre Kuvaiñ de 175 *jāk* et terre *Kanvā* de 17 *jāk* en C.8A.

<sup>48</sup> Terre Lāl de 235 *jāk* en C.8A, terre *ataṃ* de 83 *jāk* en C.9A, terre *Andap val* de 45 *jāk* en C.9B.

<sup>49</sup> Terre Bhvai vatū de 53 *jāk* en C.9A.

<sup>50</sup> Terre de La Petite Badrā de 60 *jāk* en C.9A, terre de *Val* de 225 *jāk* en C.9B.

<sup>51</sup> Terre de Yajñabhūmi de 345 *jāk* en C.9A.

<sup>52</sup> Terre de Kandāk de 2555 *jāk* en C.9B.

<sup>53</sup> Terre *Valma* de 90 *jāk* en C.9B.

<sup>54</sup> Terre de *Kapik Lanuñ* de 615 *jāk* en C.9B.

dans l'état actuel de nos connaissances, de savoir si ces dénivelés sont naturels ou faits par des travaux humains.

Mais, par exemple, la mention de « terrasse » n'existe pas dans la description des terres du village de Krauñ dans onze champs sur les douze décrits au cours du texte. On sait qu'il se trouvait dans les basses terres, proche des dunes ; il semble donc possible que la culture en terrasses n'y soit pas très développée.

Ces dénivelés donnent au lecteur l'idée d'un paysage possédant un certain relief. Avec le mot *kakai* « pied, au pied de », on sait aussi qu'on se trouve devant une élévation, qu'il s'agisse du dénivelé (*kakai kanvā*), de vergers (*kakai arāma*), d'un mont (*kakai cāk*), d'une dune (*kakai guhul*) ou d'un réservoir d'eau (?) (*kakai svān*).

Les terres données au dieu sont identifiées par un nom. Elles ne comportent pas que des rizières, même si, apparemment, ces dernières sont importantes. Ces terres sont mesurées en *jāk*. Cette unité se mesure en paniers de semence et donc, en mesures de riz nécessaires pour son ensemencement.

D'après Aymonier (1891 : 30), le *jāk* « vaut, chez les Tchames du Binh-Thuan, sept bols ou écuellées et cinq *jāk* font un panier ». Aymonier-Cabatton (1906 : 142 s.v. *jak*) précisent qu'un « *jak* vaut 7 *jaluk* (bols à boire) et que 5 *jak* font un *kajâ* ». On obtient donc une unité de mesure qui correspond à un petit panier, sans qu'il soit possible d'en donner la capacité réelle au moment de notre texte, car cette mesure a varié dans le temps. On peut seulement dire qu'un bol (*jaluk*) sert d'unité de base ; qu'il faut 7 bols de semence pour faire un *jāk* – donc un petit panier ; et qu'avec 5 *jak* ou 35 bols, on emplissait un panier (*kajâ* Moussay 1971 : 123 « mesure pour le riz faite en bambou tressé »). Ainsi, les Cams ne mesuraient pas leurs terres en superficie, mais en paniers de graines nécessaires pour ensemer et c'est ce qui détermine leur valeur. Comme nous ignorons la taille du contenant de base, un bol, il est impossible de dire si un *jāk* pouvait peser 7 ou 15 kilogrammes, par exemple, et, par conséquence, combien de *jāk* étaient nécessaires pour ensemer un hectare moderne.

Par ailleurs, les terres décrites dans la donation royale jouxtent parfois d'autres temples. Ainsi, à Badrā se trouve le domaine du génie (*poñ*) Kandoñ (C.8A, l. 39), à Yajñabhūmi, celui du génie (*poñ*) Rathāk (C.9A, l. 38), à Kandāk, celui du dieu (*yañ*) Kanryau (C.9B, l. 15) et, enfin, les terres du dieu (*yañ*) Rapan jouxtent à la fois le village de Vutoñ (C.9B, l. 18-26) et celui de Panrāñ (C.9B, l. 36-38). Les terres royales n'incluent pas les terres de ces dieux et génies locaux, mais les côtoient.

D'une manière générale, les donations paraissent s'étendre largement dans la vallée de Phanrang. On peut donc avancer que la mise en culture de la vallée s'étendant plus largement à la fin du XIIIe siècle qu'au XXe siècle (Colani 1940 : pl. CXCVI, II) et que la richesse engendrée par ces exploitations agricoles a dû contribuer au rayonnement du culte de Jaya Siñhavarmmalīṅgeśvara.

Les descriptions des terres, entourées de canaux et rivières (Aymonier 1885 : 219-29), montrent qu'on y pratiquait majoritairement la riziculture irriguée, et non la culture sur brûlis, comme elle se pratique sur les hauts plateaux. La région est sèche et il y pleut rarement (Colani 1940 : pl. LXIV et LXV et Sox 1972 : 67) ; l'irrigation était donc indispensable pour obtenir une culture rentable. Faute d'entretien, les canaux n'ont plus été utilisés et la région est redevenue très sèche. Mais du temps des Cams, Colani a calculé qu'environ 7.000 hectares étaient irrigués sur la rive droite du fleuve (1940 : 58). L'irrigation s'effectuait entièrement par gravité à partir d'un barrage situé en haut

du fleuve principal. La longueur totale de l'irrigation principale distribuée ainsi sur les différentes surfaces cultivées excède 30 kms et de ce canal principal partaient tous les canaux secondaires qui irriguaient la plaine (Aymonier 1885 : 215). L'étude menée par Colani sur le canal principal dans son tracé primitif montre que le tracé était parfait. Il ne reste rien du barrage ancien, car les barrages cams étaient des installations précaires, en terre avec des pieux de bois (Colani 1940 : pl. XLV et XLVI), enlevées au moment des crues. De plus, les canaux cams n'étaient pas tracés en ligne droite, mais coulaient en serpentant ; ainsi, ces canaux courbes irriguaient une plus grande surface et l'eau pénétrait mieux les berges. De plus, un circuit d'eau qui serpente assure un mouvement permanent de l'eau et permet de ralentir l'érosion des berges (Sox 1972 : 88)

L'excellente irrigation des terres a pu permettre une double récolte du riz par an. Le riz cam (riz jaune à croissance rapide, appelé *huang-lu* dans les textes chinois) était d'ailleurs connu pour son excellent rendement (Shiro 1999 : 69) et s'est exporté dès le XIe siècle vers la Chine des Song grâce à sa grande résistance et sa double récolte annuelle (Ikehashi 2009 : 11).

Les inscriptions du temple de Po Klong Garai montrent qu'à côté des terres données par le roi, on trouve de nombreuses « rizières du pays » (*humā nagara*), que je vois comme des terres collectives ou publiques (c'est-à-dire, ni privées, ni propriétés royales, mais destinées à la location et gérées par une administration locale ; Lepoutre 2010 : 144).

Une inscription du XIIIe siècle (C.7, l. 7-8, stèle de Lomngo dans la vallée de Phanrang ; Lepoutre 2013 : 274)) dit que le roi Jaya Paramésvaravarmadeva « fit de bons barrages, cura les canaux pour les rizières... » *pajě vanăk syām kvac ravaũ pāk humā...* Plus tard, au milieu du XIVe siècle, un voyageur chinois décrit à Phanrang « un fleuve qui s'écoule en deux branches » ; une observation reprise un demi-siècle plus tard par un autre voyageur chinois (Sox 1972 : 89) qui note « un fleuve à deux branches aux eaux claires ». La deuxième branche du fleuve pouvait être le grand canal dérivé du barrage en amont, datant probablement du XIIIe siècle, mais il pouvait aussi s'agir de la rivière Quao, qui rejoint le fleuve Đinh au niveau de l'actuelle ville de Phanrang (voir la carte ci-dessus). Dans l'inscription de Po Sah (C.22 ; Aymonier 1910 : 18), il est dit qu'en 1301, le roi s'est impliqué « avec zèle dans toutes les bonnes œuvres et fondations pieuses, telles que les ponts, les routes, les canaux, les étangs, les puits, etc. »

Un système de culture en terrasse permettait de distinguer les champs « secs » ou arrosés seulement par des sources en hauteur et les cultures humides, abondamment irriguées par le réseau de canaux ; en d'autres termes, des vergers en hauteur et des rizières plus bas.

Ces donations royales, souvent accompagnées d'exemption de taxes, permettent de comprendre le fonctionnement d'un riche temple du XIIIe siècle. Elles nous montrent le développement économique d'une région, liée au développement de la population. Et c'est parce que la population était en nombre suffisant pour entretenir les nombreux canaux, que les récoltes pouvaient être abondantes et, ainsi, nourrir les hommes.

### Les ustensiles de culte (*bhoga*) et l'éléphant

Quelques objets de culte en argent<sup>55</sup>, ainsi qu'un éléphant<sup>56</sup>, sont mentionnés dans les donations au dieu. On trouve un *tralāy* pesant 50 *thil*, un *sanrauñ* pesant 10 *thil*, un *svān* de 30 *thil*, un vase (*bhr̥ngāra*) de 16 *thil*, une aiguière (*kalaśa*), une cuillère

<sup>55</sup> C.9A, l. 39-42.

<sup>56</sup> C.8C, l. 40-2.

(*vak*), un plat (*suvauk*) pesant tous les trois ensemble 9 *thil*.

L'unité de poids utilisée, le *thil*, n'est pas exactement connue, mais l'étude de Huber (1905 : 169-70) estime le *tael* à 37,5 grammes. On peut ainsi proposer un poids estimé de 1,875 kg d'argent pour le *tralāy*, de 375 gr d'argent pour le *sanrauñ*, de 1,125 kg d'argent pour le *śvān*, de 600 gr d'argent pour le vase et d'environ 340 gr d'argent pour l'aiguière, la cuillère et le plat ensemble.

Une donation d'objets que l'on peut résumer ainsi :

objet	matière	poids en <i>thil</i>	poids en kg	traduction	
<i>tralāy</i>	argent	50	1,875		
<i>sanrauñ</i>	argent	10	0,375		
<i>śvān</i>	argent	30	1,125		
<i>bhṛṅgāra</i>	argent	16	0,6	vase, cruche	
<i>kalaśa</i>	argent	)		aiguière	
<i>vak</i>	argent	)	9	0,34	cuillère
<i>suvauk</i>	argent	)			plat

Le *tralāy* est mentionné dans les inscriptions cames, sans que l'on n'arrive à savoir de quel objet il s'agit. Il est toujours question d'un objet assez lourd et donc, probablement, conséquent. En voici les principales mentions :

Inscription	matière	poids en <i>thil</i>	poids en kg	année de donation	publication
C.90 C l. 10	argent	-	-	1080 EC	Finot 1904a: 935
C.82	or	98 <i>thil</i> et 3 <i>dram</i>	c. 4	1114 EC	Finot 1904a : 951
C.92 A	or	294	c. 11	1167 EC	Finot 1904a : 971
C.5 l. 11	argent	50	1,875	milieu du XIIème siècle	Lepoutre 2013 : 224
C.5 l. 18	argent	50	1,875	milieu du XIIème siècle	Lepoutre 2013 : 224
C.9 B l.39	argent	50	1,875	fin du XIIIe siècle	Schweyer 2015
C.43 B l. 10-1	argent	13	c. 0,5	1415 EC	Musée Đà Nẵng 2012: 208

Le deuxième ustensile de culte mentionné dans la donation est un *sanrauñ* de 10 *thil*. Là encore, il n'est pas possible de proposer une traduction que cet objet. Il peut être en or ou en argent et son poids en extrêmement variable, comme l'attestent ces principales mentions :

Inscription	matière	poids en <i>thil</i>	poids en kg	année de donation	publication
C.90 C l. 10	argent	-	-	1080 EC	Finot 1904a: 935
C.82	or	98	plus de 3,7	1114 EC	Finot 1904a : 951
C.92 A l. 14	or	17	0,650	1167 EC	Finot 1904a : 971

C.82	argent	420	15,75	1114 EC	Finot 1904a : 951
C.5 l. 12	argent	36	1,35	milieu du XII <sup>ème</sup> siècle	Lepoutre 2013 : 224
C.5 l. 19	argent	30	1,125	milieu du XII <sup>ème</sup> siècle	Lepoutre 2013 : 224
C.9 B l.40	argent	10	0,375	fin du XIII <sup>ème</sup> siècle	Schweyer 2015
C.43 B l. 10	argent	18	0,675	1415 EC	Musée Đà Nẵng 2012: 208

Le troisième objet non identifiable de la donation est le *svān* pesant 30 *thil* (soit environ 1,125 kg). Un autre *svān* d'argent, pesant 15 *thil*, est mentionné en C.47 en 1401 EC (Finot 1915 :13) ; cet objet semble important pour la pratique du culte, car il est le premier et le plus lourd de cette donation du début du XV<sup>ème</sup> siècle.

Le vase, *bhṛṅgāra*, est mentionné dans des inscriptions du X<sup>ème</sup> siècle (C.61, Huber 1911 : 283, et C.142 B l. 18, Huber 1911 : 291). Son poids de 600 gr rend possible une identification avec l'un des vases trouvés par H. Parmentier sur le site en 1901 (1901 : 409-411 et fig. 73). Une photo ancienne de l'EFEO montre les trouvailles alignées, soit quatorze vases semblables en argent, deux vases en argent doré et un vase en or.



d'après Parmentier *BEFEO* 1901, p. 410 fig. 73

Enfin, trois objets plus légers sont pesés ensemble : une aiguière, une cuillère et un plat (ou assiette) atteignent le poids de 340 gr.

L'aiguière (*kalaśa*) est un petit vase qui permet de plonger dans les gros vases pour retirer une petite quantité d'eau pour les libations ; elle tient dans la main du prêtre. La mention en est courante dans les inscriptions des X<sup>ème</sup> siècle (C.61, C.142 B l. 18), XI<sup>ème</sup> siècle (C.90 C l. 8-9 avec une distinction entre « 2 *kalaśa* en or » et « 2 *vraḥ kalaśa* en or et 8 *vraḥ kalaśa* en argent », avec le qualificatif *vraḥ* qui indique que ces vases à eau venaient du pays khmer), XII<sup>ème</sup> siècle (C.82, C.92 A).

Le *vak* est probablement une cuillère, dont on se sert pour verser l'eau de purification (Durand 1901 : 56 et fig.11). Son orthographe chez les Cams du début du XX<sup>ème</sup> siècle était *bak* ou *bap* ; la confusion entre b- et v- est courante dans les textes

anciens. Un *bak* en or pesant 2 *thil* est mentionné dans une inscription de 1165 EC (C.92 A l. 16 : Finot 1904 : 971)

Le plat (*suvauk*) est rarement très lourd. Un exemple unique du XIIe siècle (C.82), pesant plus de 7 kg, est plutôt un plateau. Les autres références, pesant entre 150 et 300 grammes, en font plus des plats à présenter les offrandes dans le temple.

Inscription	matière	poids en <i>thil</i>	poids en kg	année de donation	publication
C.61	argent	8	0,3		
C.90 C l.9	or et argent	-	-	1080 EC	Finot 1904: 935
C.82 l.4	or alliage d'argent	190 dont 49 d'argent	7,125 dont 1,838 d'argent	1114 EC	Finot 1904 : 951
C.92 C l.8	or	5	0,19	1194 EC	Finot 1904: 973
C.6 l. 2	argent	8	0,3	milieu du XIIème siècle	Lepoutre 2013 : 226- 7
C.9 A L. 41	argent	-	-	fin du XIIIe siècle	Schweyer 2015
C.43 B l. 13	argent	4	0,15	1415 EC	Musée Da Nang 2012: 208

## Les serviteurs chargés d'entretenir les donations

Trois catégories de serviteurs sont mentionnées : une masculine et deux féminines. Les garçons sont nommés *lakiñ* ou *lakiy*. Les femmes, quant à elles, sont soit des *vinai*, soit des *khvañl vinai*.

La catégorie des *khvañl vinai* a pu être lue *svañl vinai* (Lepoutre 2013 : 224). Aymonier-Cabaton 1906 : 93 s.v. *khual* et 94 s.v. *khuo'l* traduit par « compagnon, groupe, famille », tandis qu'une page annotée de l'exemplaire personnel d'Aymonier, aujourd'hui conservé à la Société asiatique à Paris, propose de voir *svañl* comme un doublet de *khvañl*, ce que confirme Jacques (1978 : 1077-8).

Le sens de l'expression *khvañl vinai* reste conjectural ; ce pourrait être « famille de la femme », sans que l'on puisse saisir ce que signifie cette expression. Cela inclut-il ses enfants qui travaillent avec elle, mais ne sont pas comptés ?

Les longues listes de serviteurs ne semblent pas concerner tous les domaines à cultiver. Ainsi, la première et plus longue liste (C.8C, l. 1-35) concerne les serviteurs donnés au dieu (de Po Klong Garai). Elle est divisée en cinq parties inégales par des signes de ponctuations simples (|) ou doubles (||). Les 174 serviteurs sont partagés en 93 *lakiy* (dans le texte : 40 || 14| 10|| 2|| 27||), 63 *vinai* (dans le texte : 26 || 9| 2|| 6|| 20||) et 18 *khvañl vinai* (dans le texte : 7 || 8| 0|| 0|| 3||).

La seconde liste (C.8C, l. 35-40) concerne les serviteurs donnés au « domaine de Lavañ (et au) village de Krauñ » (*hajai lavã palĩ krauñ*). On y trouve 21 serviteurs : 9 lakiy, 9 *vinai* et 3 *khvañl vinai*. On ignore si ces 21 personnes doivent cultiver les surfaces cultivables des villages de Krauñ et de Lavañ donnés au dieu, soient 343 + 11 *jāk*, ou s'ils se contentent de le gérer. On ne peut pas non plus savoir si ces serviteurs sont originaires de ces domaines et villages.

Dans la troisième liste (C.10, l. 1-22) sont les serviteurs donnés au domaine de Kapik Lanuñ (*hajai kapik lanuñ*) : 83 personnes, dont 41 garçons, 33 femmes et 9 *khvañl vinai*.

La quatrième et dernière liste (C.10, l. 22-39) concerne les serviteurs donnés au domaine de Badrã (*hajai badrã*) : 75 personnes, dont 37 garçons, 32 femmes et 6 *khvañl vinai*.

Tous les villages mentionnés dans la donation ne semblent pas recevoir des serviteurs. Cela semble indiquer que d'autres listes de noms auraient pu être inscrites sur les murs du temple, peut-être simplement écrites sur des supports amovibles et non pas gravées sur les piédroits du temple ; en tout cas, ces listes n'ont pas été conservées.

Les 353 serviteurs donnés par le roi au dieu Jaya Sinhavarmmalĩgeśvara semblent donc présentés dans un calcul précis. Il demeure difficile de dire s'ils sont destinés à être les desservants du culte ou les cultivateurs du domaine cultuel (soit 2925 *jāk*). Si leurs noms ont été inscrits si près de la divinité, ils n'étaient certainement pas des esclaves, dont l'existence ne mérite même pas d'être remarquée par le dieu. Étaient-ils distingués en ayant la possibilité de s'occuper du culte un jour par an ? ou à l'occasion de certaines fêtes ? Nous ne le saurons jamais.

### **En conclusion**

Les longues inscriptions du temple de Po Klong Garai nous donne une image très vivante des paysages de la vallée de Phanrang à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Les rizières, vergers et jardins prennent place au milieu du grand réseau d'irrigation de la vallée. Il est difficile de dire comme O'Connor (1995 :973) que la riziculture irriguée était marginale dans l'économie locale. Les inscriptions du temple montrent que les terres étaient exploitées avec rigueur, puisqu'à côté de ces terres cultuelles, on trouvait des terres gérées par les autorités locales ; ces terres « du pays » n'excluant, d'ailleurs, pas la propriété privée.

Il est surprenant de voir l'activité et la diversité agricoles aux temps anciens dans cette région aujourd'hui très aride, dont les canaux d'irrigation n'ont pas été entretenus par les populations non-cames. Ces longs documents épigraphiques permettent de redonner une image vivifiante du Ninh Thuận.



## **Bibliographie**

Aymonier-Cabaton 1906

Étienne Aymonier and Antoine Cabaton, Dictionnaire čam-français. Paris (1906): Imprimerie nationale and Ernest Leroux.

Aymonier 1885

Étienne Aymonier, « Notes sur l'Annam. Première partie. Le Binh Thuan », Excursions et Reconnaissances, 10(1885), no 24, 199-340.

Aymonier 1889

Étienne Aymonier, "Grammaire de la langue chame," Excursions et Reconnaissances, 14 (1889), 5-77.

Aymonier 1890

Étienne Aymonier, "Légendes historiques des Chames," Excursions et Reconnaissances, 14 (1890), no. 32, 145-206.

Aymonier 1891

Étienne Aymonier, "Première étude sur les inscriptions tchames," Journal Asiatique, series 8, 17 (1891), 5-86.

Aymonier 1911

Étienne Aymonier, "L'inscription čame de Po Saḥ," Bulletin de la commission archéologique de l'Indochine (1911), 13-19.

Bergaigne 1888

Abel Bergaigne, "L'ancien royaume de Campā, dans l'Indo-Chine d'après les inscriptions," Journal Asiatique, series 8, 11 (1888), 5-105.

Boisselier 1963

Jean Boisselier, La statuaire du Champa : Recherches sur les cultes et l'iconographie. Paris (1963): EFEO.

Cabaton 1901

Antoine Cabaton, Nouvelles recherches sur les Chams, Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient, (Paris) 1901, 96 p.

Cœdès 1923

George Cœdès, "Liste générale des inscriptions du Champa et du Cambodge" in Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge by George Cœdès and Henri Parmentier,, pp. 1-37, 151, 155-156, 162.

Colani 1940

Madeleine Colani, "Emploi de la pierre en des temps reculés. Annam-Indonésie-Assam, Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1940, (1941), 5-250.

Đà Nẵng Catalog

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre, William A. Southworth and Thành Phần, The Inscriptions of Campā in the Museum of Cham Sculpture at Đà Nẵng. Hanoi and Ho Chi Minh City (2012): VNUHCM Publishing House.

ECIC III

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre, William A. Southworth and Thành Phần, "Épigraphie du Campā 2009-2010: prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire," BEFEO, 95-96 (2008-2009 published 2012), 435-497.

Finot 1904a

Louis Finot, "Notes d'épigraphie XI : Les inscriptions de Mi-Son," BEFEO, 4 (1904), 897-977.

Finot 1904b

Louis Finot, "Nécrologie. Prosper Odend'hal," BEFEO, 4 (1904), 529-537.

Finot 1909

- Louis Finot, "Notes d'épigraphie XII : Nouvelles inscriptions de Pō Klauñ Garai," BEFEO, 9 (1909), 205-209.  
Finot 1915
- Louis Finot, "Notes d'épigraphie XIV : Les inscriptions du musée de Hanoi," BEFEO, 15 (1915)/2, 1-38.  
Huber 1905
- Edouard Huber, "Études indochinoises I-IV," Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 5 (1905), 168-176.  
Huber 1911
- Edouard Huber, "Études indochinoises VIII-XII," Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 11 (1911), 259-311.  
Jacques 1978
- Claude Jacques, "Épigraphie de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est," École pratique des hautes études, 4eSection : Sciences historiques et philologiques, Annuaire (1977-1978), 1067-1080.  
Landes 1886
- A. Landes, « Contes tjames », *Excursions et Reconnaissances*, n°29-Septembre-Décembre 1886, 51-130.  
Lepoutre 2010
- Amandine Lepoutre, *Les archives royales du Pāṇḍuraṅga. Étude des terrains agricoles de la province méridionale du Campā au XVIIIe siècle*. (2010): École pratique des hautes études, IVesection-Sorbonne.  
Lepoutre 2013
- Amandine Lepoutre, "Les inscriptions du temple de Svayamutpanna : contribution à l'histoire des relations entre les pouvoirs cam et khmer (de la fin du XIIe siècle au début du XIIIe siècle)," *Journal Asiatique*, 300(2) (2012).  
Moussay 1971
- Gérard Moussay, *Dictionnaire Căm - Vietnamien - Français*, Trung tâm văn hóa chàm Centre culturel căm, Phanrang, 1971, 95 p..  
Moussay-Po Dharma
- Dictionnaire en ligne Cam-Français-Vietnamien :  
[www.nguoicham.com/documents/65](http://www.nguoicham.com/documents/65) (last access Mai 22. 2015)  
O'Connor 1995
- Richard A. O'Connor, « Agricultural Change and Ethnic Succession in Southeast States : A Case for Regional Anthropology, *The Journal of Asian Studies*, vol. 54, no 4, Nov. 1995, 968-996.  
Parmentier 1901
- Henri Parmentier, « Chroniques », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 1 (1901), 409-411.  
Parmentier 1909
- Henri Parmentier, *Inventaire descriptif des monuments căms de l'Annam. Tome premier. Description des monuments*. Paris (1909): Imprimerie nationale.  
Schweyer 2009
- Anne-Valérie Schweyer, "Les royaumes du pays cam dans la seconde moitié du XIe siècle," *Péninsule*, 59 (2009), 17-48.  
Schweyer 2011
- Anne-Valérie Schweyer, *Viêt Nam. Histoire, Arts Archéologie*, Olizane, 2011, 428 p.  
Shiro 1999

Momoki Shiro, 'The Dry Areas in Southeast Asia: Harsh or Benign Environment?' in Final Report of a Cooperative Project under the Kyoto-Thammasal Core University Program, Fukui Hayao, Ed, (The Center for Southeast Asian Studies (CSEAS), Tokyo University, March 1999)  
Sox 1972

David Sox, Resource-Use Systems of Ancient Champa, Master of Arts, (Hawaii), 1972, 165 p. Online version : [www.academia.edu/5539677/Resource-Use\\_Systems\\_of\\_Ancient\\_Champa\\_vers](http://www.academia.edu/5539677/Resource-Use_Systems_of_Ancient_Champa_vers) (last access Mai 22. 2015)

Vũ Hồng Liên 2009

Vũ Hồng Liên, Longol invasions in Southeast Asia and their impact on relations between Đại Việt and Champa (1226-1326 C.E.), 2009, University of London, School of Oriental and African Studies, Department of History.

## Glossaire

*air kluñ* : nom d'une montagne, « le mont des 3 eaux »

*andap val* : nom d'un champ, « à l'arrière de la plaine »

*Apuḥ* : nom d'un village

*āra* : digue, diguette

*arāma* : verger

*ataṃṃ, atāṃ* : (rizière) pour transplanter le riz  
: nom d'un champ à Panrāñ

*babaḥ* : bouche, embouchure

*Badrā* : nom d'un village

*Badrā Anaiḥ* : nom d'un village  
: nom d'un champ

*bhauk* : cirque ( ?)

*Bhauk Dandā* : nom d'un champ à Badrā

*Bhauk Kasmā* : nom d'un cirque du mont Air Kluñ à Kandāk

*bhoga* : possessions, ici: ustensiles rituels pour le culte

*bhrṅgara* : pot, vase, vase à cérémonie

*Bhvai Ramaśān* : nom d'un champ à Badrā

*Bhvai Vatuṃ/Vatũ* : nom d'un champ à Badrā

*caṃk, cāk* : mont, montagne

*Canrauk* : nom d'un champ à Parīk

*Catvaṃl, Catvāl* : nom d'une rivière à La Petite Badrā

*ciy, ciṃ* : prince

*crauḥ* : rivière, petite rivière

*dakṣiṇa* : Sud

*dalvan* : suivre, en suivant

*dandau* : étang

*Gamvauñ* : nom d'un village  
: nom d'un champ

*glai* : forêt

*gugā* : nom d'un *tum* (cours d'eau ?) à Kandāk

*guhul* : dune

*hajai* : domaine, citadelle

*hulun* : serviteur

*humā* : rizière, champ

*īśāna* : Nord-Est  
*jāk* : unité de mesure pour le riz, panier  
*jalān* : route  
*Janaḥ* : nom d'un champ à Parīk  
*Javā* : nom d'un champ à Krauñ  
*kakai* : pied  
*kalaśa* : auguière, vase à eau rituel  
*Kandoṃ, Kandoṅ (poñ)* : nom d'un génie à Badrā  
*kanvā* : terrassee, différence de niveau  
           : nom d'un champ à Apuḥ  
*Kanryau (yāñ)* : nom d'un dieu à Kandāk  
*Kapik Lanuñ* : nom d'un village  
*khvaṃl, khvāl* : famille ?  
*kluñ, kluṃ, klū* : trois  
*krauṃ, krauñ* : fleuve, rivière  
*Krauñ* : nom d'un village  
*Krauñ Pūrā* : rivière Pūrā à Kapik Lanuñ  
*Krauṃ Vauṃ, Krauñ Vauñ* : rivière Vauñ à Parīk  
*Krauṃ Thū, Krauñ Thū* : rivière Thū à Parīk  
*Kuvaiñ* : nom d'un champ à Apuḥ  
*lakiy, lakiṃ, lakī* : garçon  
*Lāl* : nom d'un champ à Apuḥ  
*Lavaṃ, Lavă, Lavañ* : nom d'un village  
*madā* : il y a  
*manrauñ* : Sud  
*mūla* : total  
*mulaṃ, mulă, mulañ* : immédiatement  
*mvyak* : assez, suffisamment  
*nair[a]tī, nairṛtī* : Sud-Ouest  
*nau* : aller  
*paliy, paliṃ, palī* : village  
*Panrāṃ, Panrāñ* : nom d'un village  
*paramātmaja* (sanskrit) : fils aîné  
*Parīk* : nom d'un village  
*paśśīma, paścīma* : Ouest  
*pirak* : argent  
*poṃ, poñ* : titre pour un génie  
*prathama* : premier, point de départ  
*prathāna (yāñ)* : « dieu renommé » (à Lavañ)  
*pūrvva* : Est  
*rabauṃ, rabauñ* : canal  
*raḥ* : le long de, en suivant la limite ou le bord  
*Ramakān* : nom d'un champ à Krauñ  
*Ranok* : nom d'un champ à Parīk  
*Rapan (yāñ)* : nom d'un dieu près de Vutoñ et de Panrāñ  
*Rathaṃk, Rathăk (poñ)* : nom d'un génie à Yajñabhūmi  
*rayā* : royal  
*salataṃ, salatāñ* : nom d'un champ à Krauñ  
           : Sud-Est

*samudāya* : l'ensemble  
*sanrauṃ, sanrauṅ* : objet rituel  
*sauṃ, sauṅ* : limite  
*sā vana 'nāk* : pesant  
*Sijjol, Siñjol* : nom d'un champ à Krauṅ  
*slaum* : avec ? (Aymonier-Cabaton 1906 : 498 s.v. *sloṅ*)  
*sthāna* : place  
*suvauk* : plat  
*svaṃn, svān* : réservoir d'eau, *baray* (?), barrage (?)  
*śvaṃn, śvān* : objet rituel  
*tagar* : à contre-courant  
*taṃl, tāl* : jusqu'à  
*Tandāk* : nom d'un village  
           : nom d'un champ à Krauṅ  
           : nom d'un champ à Panrāṅ  
*tdaḥ* : bord, bordure  
*thauṃ, thauṅ* : jardin (Aymonier-Cabaton 1906 s.v. *thuum*)  
*thil* : unité de poids  
*tipā* : traverser  
*trā* : aussi, également  
*tralāy* : plateau  
*trun* : descendre  
*tum* : cours d'eau (traduction inconnue)  
*tūy, tū, tūṃ* : suivre, en suivant  
*uttara* : Nord  
*uttareśāna* : Nord-Nord-Est  
*vak* : cuillère  
*val* : plaine  
*Valma* : nom d'un champ à Vutoṅ  
*vāyaṃvya, vāyāvya* : Nord-Ouest  
*vāyavyottara* : Nord-Nord-Ouest  
*vik pyā* : expression (sens précis inconnu). Traduit ici en « en commençant par »  
*vinai* : femme  
*virān* : Nord  
*vraṃḥ, vrāḥ* : longer  
*Vutoṃ, Vutoṅ* : nom d'un village  
*vyā* : reine  
*Yajñabhūmi* : nom d'un village  
           : nom d'un champ  
*yāṃ, yān* : titre pour un dieu  
*yaum* : valant, d'une valeur de  
*Yok* : nom d'un champ à Krauṅ